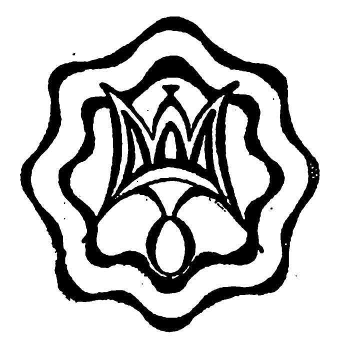
13me ANNEE — N° 26 (Nouv. série) MARS-AVRIL 1950

LES
CAHIERS ASTROLOGIQUES

Sous la direction de **A. VOLGUINE**

SOMMAIRE



EDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES
15, rue Rouget-de-l'Isle, NICE

Prix : 120 Fr.

ÉDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES

15, Rue Rouget-de-l'Isle - NICE

C. C. P. Marseille 290-35

“ Les Maîtres de l'Occultisme ”

Collection des textes fondamentaux et des travaux originaux sur les diverses branches de la tradition occulte, dirigée par A. Volguine

✱ Vol. I. — Gérard de Crémone : « Géomancie Astronomique » (1661) .... 200 fr.

✱ Vol. II. — Claude de Saint-Martin : « Des Nombres ». Précédé d'une introduction inédite de Pierre Orletz...... 225 fr.

✱ Vol. III. — Eliphas Lévi : « Clef des Grands Mystères » .. 500 fr.

✱ Vol. IV. — M.-C. Poinsot : « Le Banc du Silence » ...... 240 fr.

✱ Vol. V. — Dr Marc Haven : « La Magie d'Arbatel » .... 150 fr.

✱ Vol. VI. — A. Volguine : « Astrologie chez les Mayas et les Aztèques » .... 240 fr.

✱ Vol. VII. — Philippe d'Aquin : « Interprétation de l'Arbre de la Cabale » (1625). Préfacé par le Docteur Marc Haven. 150 fr.

✱ Vol. VIII. — Th. Terestchenko : « Initiation » .... 200 fr.

✱ Vol. IX. — Henri Rantzau : « Traité des jugements des Thèmes Généthliaques (1657) .... 450 fr.

✱ Vol. X. — J.-M. Ragon : « De la Maçonnerie Occulte et de l'Initiation Hermétique », préface par A. Volguine 300 fr.

✱ Vol. XI. — Docteur J.-H. Probst-Biraben : « Les Mystères des Templiers » .... 300 fr.

• Vol. XII. — Pezelius : « Préceptes Généthliaques » (1607), traduits pour la première fois par P.-E.-A. Gillet et annotés par Jean Hiéroz.

✱ Vol. XIII. — Th. Terestchenko: « Les 33 voies de la Sagesse » 210 fr.

✱ Vol. XIV. — F.-Xavier Kieffer : « La Vérité sur la Domification », préfacé par A. Volguine .... 250 fr.

✱ Vol. XV. — « Le Rituel de la Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro », annoté par le docteur Marc Haven et précédé d'une etude introductive de Daniel Nazir ...... 330 fr.

• Vol. XVI. — Confucius : « L'Invariable Milieu », traduit du chinois par Abel Remusat, avec une introduction de A. Volguine.

✱ Vol. XXII. — J.-H. Probst-Biraben : « Rabelais et les Secrets de Pantagruel » .... 360 fr.

✱ Volumes parus. • Premiers à paraître.

Les Livres recommandés

E. BRULARD. — **Nouvelle Méthode d'Astrologie pratique......** **180 fr.**

Lucien P. CAILLE. — **Inconscient dans l'Horoscope ....** **75 fr.**

André COSTESEQUE. — **La Prédétermination de l'Avenir......** **360 fr.**

André COSTESEQUE. — **Sur certains modes de Correspondances des Transits:** **75 fr.**

13me Année — N° 26 (Nouvelle Série) . . . . Mars-Avril 1950

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES

REVUE D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

Paraissant tous les deux mois sous la direction de

A. VOLGUINE

Rédaction et Administration :
15, Rue Rouget-de-l'Isle
NICE (A.-M.)

Abonnement (6 numéros) :
France : 700 francs - Etranger : 800 francs
Prix du numéro : 120 et 150 fr. (Nos spéc.)
C. C. Postaux : Marseille 290-35.

Les Horoscopes des Villes (1)

III. — UNE NOUVELLE TECHNIQUE

Tous ces longs développements au sujet du thème de Londres seraient stériles s'ils ne servaient qu'à démontrer la base excessivement fragile des horoscopes des villes anciennes. Mon but ici n'est pas d'établir une compilation des écrits de mes prédécesseurs sur ce sujet passionnant (compilation qu'on peut prolonger presque à l'infini et qui a évidemment son intérêt), mais faire ressortir par cet exemple l'empirisme des méthodes habituelles de recherches dans ce domaine. Ces recherches donnent incontestablement certains résultats tangibles, mais correspondent mal à l'esprit scientifique et méritent d'être redressées par d'autres procédés.

Elles ne nous servent donc qu'à l'introduction et l'entrée en matière pour préconiser un autre genre d'investigation astrologique, une autre méthode de recherches historiques, plus sûre à notre avis, mais aussi malheureusement plus longue.

De même qu'en étudiant une destinée humaine, on est souvent frappé par la répétition de certaines configurations ou même parfois de certaines dates au cours de la vie (2), — ce sur quoi est basée la

(1) Voir le numéro précédent.

(2) Ce qui relève généralement d'une forte influence solaire, bien que parfois le mécanisme est plus complexe et doit être recherché dans les tansits des Révolutions Solaires. Chacun de nous connait ces destinées marquées par une répétition extraordinaire des événements à la même date, mais aucune étude d'ensemble n'a été faite jusqu'à ce jour. Comme exemple historique, on peut citer François Ier qui perdit son père, Charles de Valois, comte d'Angoulême, le 1er janvier 1496, devint roi de France le 1er janvier 1915, maria sa fille Madeleine à Jacques V d'Ecosse le 1er janvier 1537, reçut solennellement à Paris l'empereur Charles-Quint le 1er janvier 1540, etc...

pratique des résonnances astrales, — ainsi il s'agit de rechercher les configurations qui frappent particulièrement telle ou telle cité ou tel ou tel pays. En son temps, nous avons donné comme exemple de répétitions des événements sous les mêmes configurations le partage de la Pologne du 5 Août 1772 et de Septembre 1939 (3) : ces deux événements ont eu lieu sous le trigone exact d'Uranus dans le Taureau à Neptune dans la Vierge, — trigone qui ne se répéta pas durant les 167 ans qui séparent ces deux événements, — ce qui exclut toute possibilité d'une coïncidence fortuite.

Donnons encore un exemple.

M. Georges Bidault a constitué son premier ministère le 24 Juin 1946, à 1 h. 45 m. du matin. A ce moment, Saturne et Mercure étaient à 25° du Cancer et Mars — à 2° de la Vierge, tandis qu'on relève parmi les aspects : la conjonction de Vénus avec Pluton et l'opposition de la Lune avec Jupiter.

Peut-on parler de coïncidence quand on constate qu'au moment de l'investiture pour son second ministère (le 28 Octobre 1949, vers 1 heure du matin) la Lune était à 26° du Capricorne (c'est-à-dire en opposition, à 1° près, à l'emplacement de Saturne et de Mercure du thème précédent) et Mars à 1° de la Vierge (à 1° près de sa propre position du 24 Juin 1946), alors que parmi les aspects on relève le trigone de Vénus à Pluton et la conjonction de la Lune avec Jupiter ?...

En transcrivant l'histoire d'une ville en langage astral (ou, autrement dit, en dressant les thèmes pour chaque événement composant cette histoire), on obtient les répétitions frappantes de certaines configurations, ainsi que les points sensibles dans le ciel qui correspondent vraisemblablement aux positions importantes de l'horoscope initial inconnu. Chacun de ces thèmes d'événements est à la fois la carte horaire se trouvant en harmonie avec la nature des faits, et celle des transits par rapport au ciel initial inconnu. De même le thème généthliaque est un thème horaire reflétant les conditions de naissance (4) et un thème des transits par rapport au ciel maternel.

L'histoire d'une ville ancienne est autrement plus riche de faits saillants de la même nature qu'une vie humaine, — ce qui facilite cette nouvelle technique des recherches. Si d'après 5 ou 6 thèmes d'enfants (qui sont les ciels des accouchements) on peut déjà se faire une certaine idée de l'horoscope de la mère, il est donc logique d'admettre qu'un nombre beaucoup plus élevé de thèmes d'événements permet d'entrevoir plus clairement l'horoscope d'une ville.

C'est ce que nous allons démontrer plus loin.

---

(3) *Quelques remarques au sujet de l'Horoscope de la Pologne* dans *Les Cahiers Astrologiques* 1939, n° 12.

(4) Il semble que plus un thème humain est affligé, plus l'accouchement est difficile. Il serait intéressant qu'un astrologue-accoucheur se consacre à l'étude méthodique des thèmes de naissance envisagés comme des horoscopes horaires.

IV. — DU SANG SUR LE BOSPHORE

Comme exemple de cette méthode de recherches, nous avons choisi Constantinople, non parce que c'est une des plus belles villes du monde, mais parce que c'est la cité qui tient indiscutablement tous les records des sièges et des attaques, — ce qui facilite grandement notre tâche.

Voyons d'abord brièvement comment se présente le problème de l'horoscope « classique » de Constantinople.

Dans une vieille chronique j'ai trouvé, il y a bien des années, la date du 4 Novembre 326 « **quand le Soleil était dans le Sagittaire et l'Ascendant dans le Cancer** » comme étant celle de la pose de la première pierre, et celle du 11 Mai 330 comme date de la consécration de Constantinople. Je suis incapable actuellement de retrouver la source de ces données, certains de mes papiers et livres ayant disparu durant la guerre, alors que les notes retrouvées ne portent aucune indication. D'ailleurs, ces données sont entachées d'erreurs, le Soleil ne pouvant pas être le 4 Novembre dans le Sagittaire, même s'il s'agit de la constellation et non du signe. Toutefois, voici les positions pour ces deux dates :

Pose de la première pierre par Constantin :

Soleil	— 10° Scorpion	Jupiter	— 24° Poissons
Lune	— 27° Lion	Saturne	— 29° Cancer
Mercure	— 28° Vierge	Uranus	— 21° Verseau
Vénus	— 1° Sagittaire	Neptune	— 16° Vierge
Mars	— 15° Vierge	Pluton	— 29° Poissons

Aux environs de 8 heures du soir, le Milieu du Ciel se trouve dans les Poissons et l'Ascendant dans le Cancer, mais on peut difficilement admettre la pose de la première pierre à 8 heures du soir.

Consécration de la ville :

Soleil	— 19° Taureau	Jupiter	— 6° Cancer
Lune	— 10° Lion	Saturne	— 24° Lion
Mercure	— 13° Gémeaux	Uranus	— 9° Poissons
Vénus	— 6° Cancer	Neptune	— 23° Scorpion
Mars	— 15° Gémeaux	Pluton	— 5° Bélier

Le Cancer à l'Ascendant est plus probable dans ce thème que dans le premier, car ce signe se levait vers 8 heures/9 heures du matin.

Une variante de ce dernier thème est connue, ayant été publiée dans **Tractatus Astrologicus** de Luc Gauric (Venise, 1552). Le frère de l'auteur, Pomponius Gauricus, l'a trouvée, paraît-il, à la Bibliothèque du Vatican. Cette variante a les positions suivantes :

MC	— 10° Poissons	Mars	— 12°8' Gémeaux
As	— 5°14' Cancer	Jupiter	— 5°28' Cancer
Soleil	— 17°40' Taureau	Saturne	— 20°20' Lion
Mercure	— 1°45' Gémeaux	Caput	— 16°1' Vierge
Vénus	— Omise	Part de Fortune	— 17°19' Bélier et aussi à 23°22' Vierge

V.-E. Robson, qui a reproduit ce thème dans **British Journal of Astrology** (5), donne le commentaire suivant :

(5) Numéro de novembre 1937.

« Le texte latin nous informe que Constantinople fut fondé à la « 2ème heures après le lever du soleil, le 2 Mai de l'**année du monde** « 5838, année qui est dite correspondre à l'an 638 de notre ère ; mais « on ne voit pas très bien comment cette assimilation est établie. Car « si cette « ère mondiale » de Constantinople, qui est encore pratiquée « par l'église grecque, l'année 5838 correspondrait à 330 de notre « ère ; et c'est bien pour cette année 330 que les planètes données « sont en place, pour le 11, cependant, au lieu du 2 Mai (6) ; et la « preuve que la date du 11 Mai est bien exacte résulte non seulement « des positions planétaires, mais encore du témoignage suivant, pris « dans l'**Encyclopédie Britannique** : « Constantinople fut fondée par « Constantin le Grand qui agrandit la vieille ville de Byzance en 328 « et y transporta le siège du gouvernement **le 11** Mai 330. »

« Revenant à l'horoscope, nous devons constater qu'ainsi qu'il en « est de beaucoup d'anciennes cartes, les positions planétaires y sont « très approximatives, voire inexactes. Je n'ai pas eu le loisir de les « calculer à une minute près, mais voici, au degré près, ce que donnent « à leur sujet les tables de Schoch : Soleil — 20° Taureau ; Lune — « 7° Lion ; Mercure — 13° Gémeaux ; Vénus — 5° Cancer ; Mars « — 15° Gémeaux ; Jupiter — 6° Cancer ; Saturne — 24° Lion ; Ura- « nus — 9° Poissons ; Neptune R. — 23° Scorpion ; Nœud Asc. — 18° « Bélier ; et cette dernière dispose incidemment de l'une des positions « de la Part de Fortune. Quant aux cuspides, l'AR MC est de 341°33', « soit 22 h. 46 m. 12 s. ; comme le TS du 10 Mai 330 était 3 h. 12 m. « 18 s., il s'ensuit que la carte fut érigée pour une heure locale de « 7 h. 31 m. 1 s. du matin, — heure qui fut probablement notée « 7 h. 30 m., soit 5 h. 35 m. du matin G.M.T...

« Comme le Soleil se levait ce jour-là à Constantinople à 4 h. « 44 m. du matin et se couchait à 7 h. 3 m. du soir, l'heure locale « susdite tombait dans la 2me heure planétaire après le lever du Soleil.

« Il est aussi nécessaire de rectifier les angles, car l'obliquité de « l'écliptique étant, en 330, de 23°39', l'AR MC 341°33' donne pour « le MC 9°59' Poissons et pour l'Asc, à la latitude de Constantinople, « 3°33' Cancer.

« Cet horoscope est fort avec le Soleil et la Lune en signes fixes, « Vénus et Jupiter se levant dans le Cancer et Uranus en trigone avec « lui et presque au MC ; les bases astrologiques en sont certainement « justes, ce dont il faut louer les astrologues du temps, car la position « d'Uranus qui leur manquait est l'un des éléments heureux et impor- « tants du thème, comme l'opposition du Neptune, d'ailleurs, qui inter- « vient en sens inverse.

« En fait, le choix s'avéra bon, car Constantinople resta le siège « du gouvernement jusqu'au 3 Mars 1924, soit durant 1596 années « qui correspondent à 19 fois la période cyclique d'Uranus, planète « dominante... »

---

(6) Cette erreur provient, sans doute, d'une confusion entre le 11 arabe et le II romain.

Mais ce thème, tout en étant indiscutablement valable, est-il vraiment le thème de la **ville** ? N'est-il pas plutôt celui de la **capitale** ?

C'est une question logique, car, sans porter ce nom, Constantinople formait une cité organisée et florissante bien des siècles avant Constantin.

A. VOLGUINE.

(Fin dans le prochain numéro.)

W. WLADIMIROFF

Le 5 décembre dernier est décédé à Rennes, d'une crise d'angine de poitrine, le capitaine W. Wladimiroff, que de nombreux astrologues connaissent bien. Passionné de notre science dès sa jeunesse, il lui consacra tous ses loisirs.

*Il a laissé un livre plein d'aperçus inédits et de remarques personnelles de haute valeur sur l'*Astrologie Médicale. *Nous nous proposons de le publier prochainement.*

W. Wladimiroff est arrivé en France avec le corps expéditionnaire russe, en 1916, *et est entré dans l'armée française après la révolution russe.*

J'ai fait sa connaissance en 1925 *et nos relations, bien qu'espacées (W. Wladimiroff a longuement séjourné à Madagascar), continuèrent jusqu'à sa mort. Je n'oublierai jamais sa visite en automne* 1940 *quand, démobilisé, il tentait de se rallier aux Forces Françaises Libres de de Gaulle, l'homme en qui il voyait « le coq » de Nostradamus.*

Nous ne pouvons mieux honorer la mémoire de cet adepte de notre science et de l'occulte, en général (car il participait activement à plusieurs sociétés secrètes), qu'en activant la publication de son livre.

W. Wladimiroff est né à Léningrad le 10 *mai* 1884 *(style grégorien), à* 0 *h.* 36 *du matin (heure locale), ce qui donne le MC à* 20° *du Scorpion et l'Ascendant à* 0°57' *du Capricorne.*

Les Cahiers Astrologiques *présentent à sa famille leurs très sincères condoléances.*

DONNÉES DE NAISSANCES INTÉRESSANTES

JOSÉPHINE BAKER, le 3 juin 1906, 9 h. du matin, St-Louis-du-Missouri (Etats-Unis) (d'après *Le Grand Nostradamus, n° 9*).

GEORGIA KNAP, le 25 avril 1866, 9 h. du matin, Troyes (comm. par Rigel).

ROLAND DORGELÈS, le 15 juin 1885, 7 h. du matin, Amiens (d'après *Le Grand Nostradamus*, n° 9).

ANTHONY EDEN, ancien ministre conservateur britannique et second de Churchill dans l'opposition, le 12 juin 1897, 8 h. du matin, Windlestone, County Durham (Angleterre) (rens. famil.).

ALBERT EINSTEIN, créateur de la théorie de la relativité, le 14 mars 1879, 11 h. 30 m. du matin, Ulm (Wurtemberg), Allemagne (d'après *L'Astrosophie*, n° d'octobre 1931).

AD. FERRIÈRE, auteur de *Typocosmie* et créateur de l'Ecole Nouvelle, le 30 août 1879, 2 h. 35 m. du soir, Genève (rens. pers.).

PIERRE-ETIENNE FLANDIN, ancien président du conseil, le 12 avril 1889, 6 h. du matin, Paris (rens. famil. transm. par M. G. Thomassin qui rectifie les données publiées précédemment, notamment dans *Le Grand Nostradamus*, n° 10, qui plaçait sa naissance à 4 h. du matin).

ALCIDE DE GASPERI, président du conseil italien, le 3 avril 1881, 11 h. du matin, Trento, Italie (données de l'état civil transm. par Dr Beni Israël qui suggère une rectification de 4 minutes amenant le MC à 28°54' des Poissons et l'Asc à 23° du Cancer).

GRETA GARBO, le 18 septembre 1905, 9 h. du soir, près de Stockholm (d'après Rupert Gleadow : *Astrology in everyday life*).

GÉNÉRAL JEAN-BAPTISTE MARCHAND (capitaine à Fachoda), le 22 novembre 1863, 8 h. du soir, Thoissey (Ain) (données de l'état civil transm. par M. Pierre Gautier).

Planètes Transneptuniennes et Astrologie Mondiale

Les lecteurs de ces « Cahiers » se souviennent sans doute de l'enquête effectuée jadis sur Vulcain. Pour beaucoup, cet astre paraissait une réalité concrète, et un confrère très sérieux a même été jusqu'à publier ses éphémérides.

S'il s'était tenu un peu plus au courant de l'actualité scientifique, il aurait su (1) que la géniale synthèse d'Einstein avait déjà fait rentrer dans le néant cet enfant mort-né du grand Le Verrier.

Ne va-t-il pas m'arriver la même tuile avec la nouvelle planète transplutonienne X (2), sur le berceau de laquelle je convie le lecteur à se pencher avec moi ?

N'y a-t-il pas là au moins beaucoup de présomption et même de prétention de ma part, n'aurais-je pas dû laisser ce soin à un maître de l'occultisme ? Et n'est-ce pas une gageure de vouloir mettre en évidence de façon *rationnelle et expérimentale* l'influence d'un tel astre, quand Pluton et Neptune nous donnent déjà tant de mal ? On sait ce que disait Selva en parlant de Neptune : « Neptune est, d'après certains, la planète du désordre ; j'en suis convaincu par les désordres certains qu'elle apporte dans divers cerveaux d'astrologues ». (Cité par J. Hièroz.)

Quant à Pluton, un astrologue rationaliste (3) ne saurait dire mieux à son sujet que J. Gerson-Lacroix :

« Ce n'est pas sans préventions que j'ai abordé l'étude de cet astre, non seulement parce que ce nouveau venu dérangeait une fois de plus des habitudes à peine consolidées, mais aussi en raison à la fois de sa petitesse et de son éloignement, puis de sa bizarre orbite très excentrique, fortement inclinée sur le plan moyen des orbites planétaires. Si Pluton avait normalement une influence, pourquoi pas Cérès, Vesta, n'importe quel astéroïde — et ils sont quelques-uns — ou encore certaines comètes ? »

Et pourtant, ajoute en substance J. Gerson-Lacroix, l'expérience astrologique montre que Pluton a beaucoup d'influence dans certains thèmes. D'où il conclut que cette forme d'expérience n'entretient pas de très bons rapports avec les formes habituelles du raisonnement logique, sans essayer de voir, apparemment, s'il n'est pas possible de les concilier.

Pour faire saisir au lecteur comment j'ai été amené à m'occuper de l'existence d'une planète transplutonienne, j'esquisserai un bref parallèle astronomique, en rappelant comment Le Verrier et Adams ont découvert Neptune. Ils ont utilisé pour cela la *méthode des résidus*, autrement dit, ils ont commencé par calculer avec toute la précision possible l'orbite d'Uranus, compte tenu, en particulier, des perturbations apportées par Jupiter et Saturne. Ils ont comparé ensuite les positions réelles, observées, avec les positions calculées, et ont recherché s'il y avait des écarts, ou résidus, systématiques, constamment de même sens pendant une période suffisante, et dépas-

(1) Comme l'a indiqué très justement L. Ternier dans le N° 5 de ces *Cahiers*.

(2) Et non Junon (nom préoccupé par un astéroïde) ou Proserpine, etc... L'astrologue qui n'est pas un voyant ne peut deviner comment les astronomes l'appelleront.

(3) Mais cet oiseau rare existe-t-il ? Le lecteur que la question intéresse lira avec fruit les ouvrages suivants :

L'Astrologie contre la Raison, par P. Couderc, in « *Les Cahiers Rationalistes* », N° 100.

L'Astrologie est-elle contraire à la Raison ?, par J. Reverchon, Editions des « *Cahiers Astrologiques* ».

sant l'ordre de grandeur des erreurs de mesure expérimentales et des approximations du calcul. Ils ont vérifié que c'était le cas pour les écarts en longitude, et ont alors déterminé à l'aide d'une hypothèse supplémentaire (1), et grâce à de longs calculs dans le détail desquels nous n'entrerons pas, les éléments de l'orbite de Neptune et la position de l'astre à l'époque.

Or, il ne fait aucun doute, je crois, pour tout astrologue lucide — mais pas « extra » lucide — qu'il y a beaucoup de résidus inexpliqués dans les interprétations de thèmes mondiaux et génethliaques (2). Mais ce qui m'a sauté aux yeux et permis d'aborder un problème sans cela inextricable, en raison de sa complexité, c'est que les résidus relatifs à Pluton ont une importance tout à fait significative.

Je m'explique : les spécialistes actuels de l'astrologie mondiale admettent toujours, avec Sépharial et les vieux traditionnalistes, l'importance fondamentale des « grandes mutations », mais tous, maintenant, ajoutent aux cycles Jupiter-Saturne les cycles qui forment entre eux et avec les premiers les nouveaux venus, Uranus, Neptune, Pluton, et espèrent tirer des interférences de ces divers cycles des indications autrement sûres et intéressantes que celles que peuvent fournir des directions, domifications, études de lunaisons effectués à partir des grandes mutations et des conjonctions Jupiter-Saturne subséquentes.

Aux dires de ces spécialistes, Pluton et une éventuelle planète transplutonienne auraient donc une importance certaine en astrologie mondiale.

Je ne me flatte pas de faire partie de ces grands spécialistes, et n'ai pas qualité pour discuter du bien fondé de ces théories. Mais comment ne pas voir l'incertitude et la fantaisie qui règnent quand on arrive à Pluton ?

Passons sur les cycles brefs Pluton-Saturne et Pluton-Jupiter. On peut leur faire dire un peu ce qu'on veut, et peut-être même des choses justes, nous verrons pourquoi tout à l'heure.

Mais les cycles lents, Pluton-Neptune et Pluton-Uranus, devraient donner des indications stables et fondamentales.

Or, que voyons-nous ? Je n'ai pu malheureusement prendre connaissance d'interprètations du cycle Pluton-Neptune, mais en ce qui concerne le cycle Pluton-Uranus, il suffit de rapprocher les interprètations données dans le n° 20 de ces *Cahiers par* MM. G.-L. Brahy et André Barbault pour être édifié. Pour le premier, ce cycle intéresse le conflit communisme-capitalisme et ses répercussions économiques et financières, et encore, précise-t-il, les mauvais aspects de ces astres ne semblent guère « commander d'événement décisif ». Pour le second, le même cycle influencerait... la modernisation du Japon !

Tout commentaire serait superflu. Mais, diront de méchants esprits, l'astrologie mondiale n'est peut-être pas encore tout à fait au point ?

Sans doute, ma prudence est-elle excessive, mais je n'ai pas voulu écarter systématiquement cette hypothèse, et j'ai cherché, à la suite de Gerson-Lacroix, si l'on pouvait interprèter de façon *cohérente* la signification de Pluton dans les thèmes *généthliaques* ou si on retrouvait les mêmes résidus qu'en Mondiale.

Je donne tout de suite les résultats auxquels je suis arrivé : cette interprètation ne devient sûre qu'à partir de la découverte de l'astre, vers 1930. A mesure que l'on recule dans le temps à partir de cette date, elle devient de plus en plus aléatoire. Je n'attache d'ailleurs aucune valeur mystique à cette constatation, je tâcherai au contraire d'en tirer un peu plus loin des conclusions très matérialistes.

Comment se présente, pour parler comme Gerson-Lacroix, l'influence plutonienne, le type plutonien, ou du moins présumé tel ?

---

(1) En fait, ils ont supposée connue la distance moyenne de l'astre au soleil grâce à la loi (?) de Bode.

(2) Je sais bien que certains confrères vont me dire que c'est de ma faute si je ne sais rien voir, et qu'avec les aspects mineurs, maîtrises, modification de la valeur des aspects en signe de longue ou brève ascension, etc., etc..., on peut expliquer bien des choses, surtout après coup, mais cet article s'adresse précisément à ceux que ces « explications » ne satisfont pas.

J'estime très intéressante sa classification des planètes en deux séries (qu'il dénomme hypo-évoluée et hyper-évoluée, peu importe la terminologie, le fait capital est l'analogie astrologique que présentent les astres d'une même série). Seulement, je ne suis pas entièrement d'accord avec lui sur un point : la place de Neptune dans la classification. Je crois que la plupart des praticiens penseront comme moi que Neptune est mieux à sa place dans le groupe hyper-évolué Vénus-Saturne-(Pluton ?) que dans le groupe hypo-évolué Soleil-Mercure-Lune-Mars-Jupiter, ou même aux côtés de l'indépendant Uranus.

Je pourrai donner bien des raisons, je me bornerai, pour être bref, à une seule, que l'on peut chiffrer — il suffirait d'un peu de patience pour le faire : on remarquera qu'une assez forte proportion de thèmes — souvent de personnalités sinon illustres, au moins douées d'un assez grand relief — comportent les deux luminaires en conjonction ou opposition respective avec deux planètes. Il est naturel de penser, si l'on a affaire à un caractère ne présentant pas trop de contradictions, ce qui est tout de même le cas le plus fréquent, que les deux planètes *appartiennent au même groupe*. Or, dans ces conditions, Neptune va de pair le plus fréquemment avec Saturne, puis avec Vénus (1). (Exemples : Hermite, d'Alembert, P.-P. Rubens, M. Berthelot, etc.)

D'autre part, Uranus lui-même présente certains caractères du groupe hyper-évolué. *Ce sont ces caractères, communs à toutes les transjupitériennes, qu'il nous semble logique d'extrapôler pour Pluton avec le moins de chances d'erreur* (2).

Pour définir ces significations communes, il faut convenir quand la planète est puissante ou non dans l'horoscope. J'ai déjà indiqué précédemment les raisons qui me portent à croire qu'elle est forte près de l'horizon (surtout en Maison I) et en conjonction ou opposition étroite avec un luminaire.

Si nous voulons faire une étude précise indispensable pour pouvoir appliquer la méthode des résidus, une seule situation est à retenir : la conjonction solaire. En effet, les positions par rapport à l'horizon introduisent trop d'imprécision en raison de l'étendue probable de l'orbe et des erreurs fréquentes sur l'heure de naissance, et les aspects lunaires sont également trop flous en raison du mouvement rapide de l'astre. L'opposition solaire serait sans doute également très intéressante, malheureusement, les oppositions, moins fréquentes, ont été beaucoup moins étudiées que les conjonctions.

Nous admettrons donc que nous devons retrouver chez les individus que signe la conjonction Soleil-Pluton, les caractères communs à ceux que signent les conjonctions Soleil-Saturne, Soleil-Uranus, Soleil-Neptune. Toutes ont fait l'objet d'une étude de Symours (*La combustion*, éd. des *Cahiers Astrologiques*) et les deux premières ont été spécialement étudiées par XXX dans ces *Cahiers*. D'après ces études et mes observations personnelles, je suis arrivé aux conclusions suivantes : toutes ces configurations ont un effet néfaste sur l'équilibre mental, elles favorisent en particulier le suicide (Symours), la névrose et les perversions (cf. Statistique, v. de Syrmours, criminels, et remarques de Beeer sur Uranus et l'homosexualité).

(1) En réalité, l'exemple même de Neptune montre bien ce qu'une classification strictement binaire a généralement de trop schématique, de trop peu nuancé du moins. Le moyen indiqué pour déceler les affinités planétaires montre par exemple que Neptune, plus encore que Vénus, est douée d'une grande affinité pour Mars (ce qui ne veux pas dire forcément que leurs influences soient identiques, mais bien plutôt qu'elles se complètent fréquemment : la tradition la plus authentique dit bien que Vénus est une planète « amie » de Mars, comme Jupiter de Saturne), ce qui n'est pas le cas de Saturne, alors que les deux ont une très grande affinité réciproque.

Dans ce sens, il est bien plus exact de dire, avec certains astrologues occultistes, que Neptune est le reflet de Vénus dans le 2me septénaire, qu'on n'a pu le faire pour Uranus et Mercure.

(2) Il semblerait naturel d'appliquer directement à Pluton la méthode des conjonctions conjuguées. Mais l'expérience montre justement qu'elle ne donne rien pour les thèmes antérieurs à 1925-1930. D'ailleurs, l'interprétation resterait trop peu précise, d'où la nécessité d'extrapoler.

Mais il y a lieu de faire attention : très peu de fous enfermés naissent sous ces aspects, et ici ces astres méritent bien le qualificatif d'hyper-évolués : en ce que le *déséquilibre* dont sont quelquefois atteints ceux dont ils signent le thème *n'est que l'expression, au potentiel majeur, de ce non-conformisme qui est, somme toute, la marque distinctive de l'homme.*

D'un point de vue plus matérialiste, et plus strictement médical, on sait que les divers syndrômes mentaux se présentent souvent sous deux formes : constitutionnelle ou toxi-infectieuse, suivant que le terrain ou les accidents localisés jouent un rôle prépondérant. Par exemple, la démence précoce (états stuporeux, catatonie, perte de l'affectivité) peut se présenter sous forme de schizophrénie proprement dite, forme constitutionnelle avec intelligence relativement conservée, dans son cadre formel du moins, ou d'hébéphrénie avec troubles confusionnels et démence rapidement totale. Ce sont les formes essentielles, constitutionnelles du moins, qui semblent signées par les planètes du groupe hyper-évolué.

Donc, si ces conlusions sont exactes, nous devons trouver, dans une statistique portant sur des individus légèrement déséquilibrés (et, de préférence, déséquilibrés supérieurs), suicidés, génies morts déments, névrosés, petits pervers, des fréquences anormalement grandes de conjonctions Soleil-Saturne, Soleil-Uranus, Soleil-Neptune et Soleil-Pluton.

C'est bien ce que l'expérience montre si l'on prend des thèmes de jeunes déséquilibrés (enfants légèrement anormaux, etc.) de l'époque actuelle, mais si l'on fait la même statistique sur des malades plus âgés, ou des génies un peu déséquilibrés de toutes les époques, le résultat reste le même pour les trois premiers astres, mais la fréquence des conjonctions plutoniennes ne dépasse pas la normale de façon probante.

Il est alors intéressant d'approfondir l'étude analytiquement, en fonction du temps et en tenant compte de l'orbe.

Pour cela, il faut entrer encore un peu plus dans le détail, et je m'en excuse, mais il ne suffit pas de poser des affirmations, il faut les justifier. Comment se manifeste dans une statistique une configuration significative ? Il y aura, par définition, une anomalie de distribution aux environs de cette configuration, anomalie qui pourra revêtir des formes diverses, soit, par exemple, dans le cas qui nous occupe (conjonctions solaires), fréquence des positions de l'astre supérieur à la normale dans la zone centrale à orbe courte — 5° à + 5° et inférieure dans la zone périphérique — 10° à — 5° et + 5° à + 10°, fréquence supérieure à la normale dans les deux zones, supérieure en application et inférieure en séparation, etc., etc... Mais si la configuration est bien réellement significative, toutes les statistiques (dites de contrôle) portant sur des sujets présentant la même particularité (ici, déséquilibre), mais nés dans des périodes de temps très différentes, présenteront *la même* particularité de distribution (1) et se contrôleront mutuellement.

Le matériel dont nous disposions n'étant pas assez important, nous n'avons pu analyser les statistiques par années, car les écarts n'étaient pas assez probants, et nous avons dû bloquer les cas par tranches de cinq ans, entre 1900 et 1940.

Nous avons fait alors une constatation curieuse : c'est que, dans les thèmes en cause, Pluton se rencontrait bien avec une fréquence plus grande à proximité du Soleil, mais, tandis que pour les autres planètes du groupe hyper-évolué les centres

(1) Il faut mettre à part le cas particulier très important — mais encore fort mal étudié — où la configuration significative serait liée à la périodicité undécennale solaire. Même dans ce cas d'ailleurs, les anomalies de distribution présenteront au maximum quatre formes différentes (en général deux formes opposées) et admettront dans le temps une périodicité de 11 ou 22 ans. On verra qu'il n'en va pas du tout ainsi dans la conjonction Soleil-Pluton.

de gravité des groupements (1) ne présentaient que de faibles oscillations suivant les dates (de 4° en application à 1°5 en séparation, suivant la nature de l'astre et la tranche envisagée, avec moyenne générale 2°3 en application), dans le cas de Pluton, il semblait y avoir un déplacement systématique de ce centre de gravité.

Nous avons figuré ce déplacement dans le graphique ci-dessous :

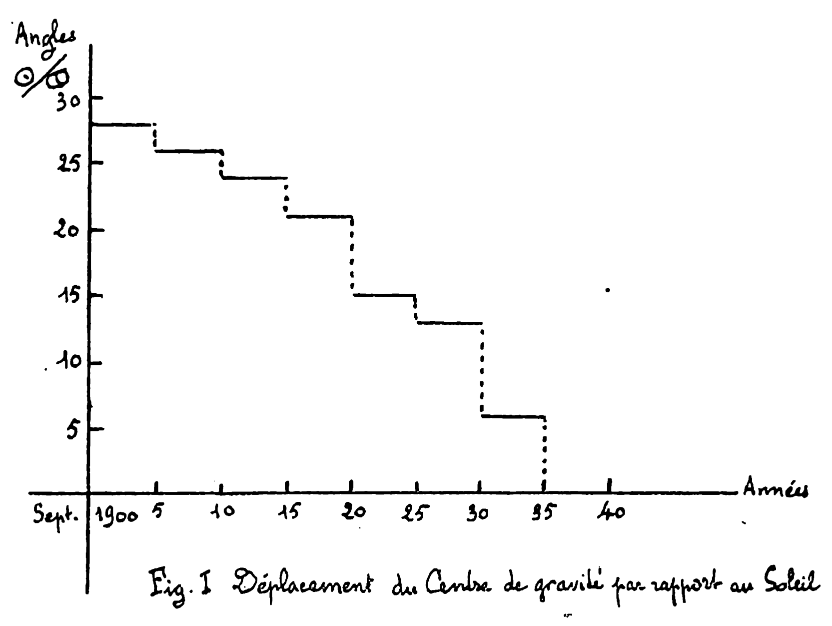


Fig. I Déplacement du Centre de gravité par rapport au Soleil

Un simple coup d'œil dessus suffit à se convaincre que Pluton n'est pour rien dans les variations de fréquence constatées : il joue le rôle de simple leurre. Faut-il penser alors que c'est la position zodiacale du Soleil en Cancer qui est en cause, et peut-être même sa proximité avec telle ou telle étoile fixe ?

La question valait la peine d'être envisagée et nous avons porté les centres de gravité des groupements du Soleil dans le zodiaque, et non plus par rapport à Pluton (fig. 2). Pour cela, nous avons été obligés, pour éviter trop de complications, d'adopter une longitude *moyenne* pour Pluton par période de cinq années. Nous avons évidemment adopté pour elle la moyenne arithmétique des longitudes aux époques de la conjonction solaire, seule solution logique. Il est évident que le résultat n'est pas très précis, mais toute autre solution risquait de donner des résultats non plus imprécis, mais erronés, et en fait, le graphique obtenu est très significatif et diffère très peu de celui qu'on obtient en portant directement les centres de gravité

(1) Leur définition précise est évidemment le point délicat de la méthode. Après divers tâtonnements, nous avons adopté le critérium arithmétique suivant :

a) Déterminer le secteur de 8 degrés consécutifs situé *aux alentours* de la conjonction (ceci est vague à dessein, nous avions pensé d'abord limiter ces alentours —15°+15°, mais devant le déplacement rencontré, nous avons dû aller jusqu'à 35° en séparation) et contenant le maximum de positions planétaires (du Soleil, qui est plus mobile, Pluton faisant pivot) ;

b) Prendre le centre de gravité géométrique des positions de ce groupement. Mais ce n'est là qu'une recette empirique, certainement pas à l'abri de toute critique.

des groupements Soleil en Cancer qui correspondent aux pseudo-conjonctions plutoniennes.

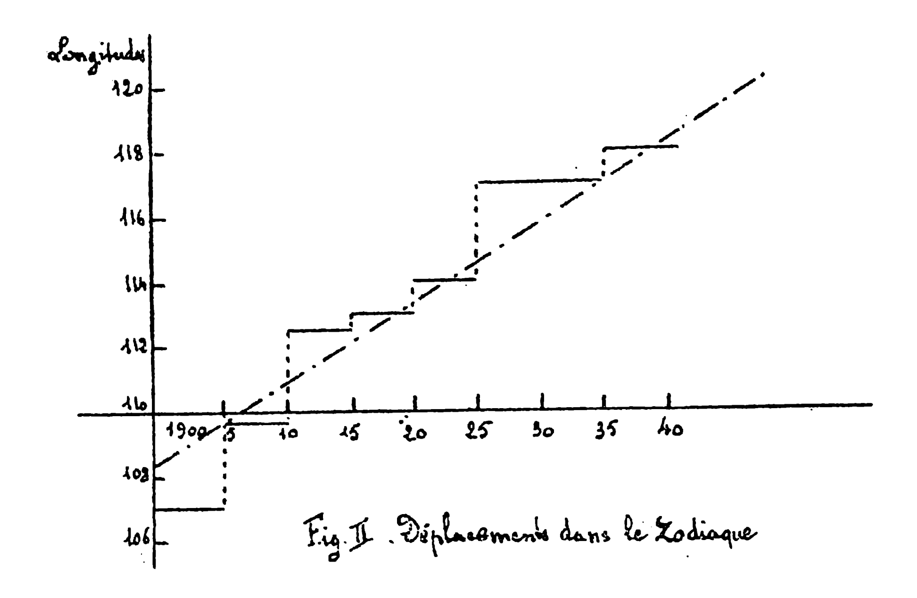


Fig. II. Déplacements dans le Zodiaque

La figure 2 montre éloquemment que le déplacement des groupements dans le zodiaque est sensible et assez régulier. Il serait facile d'obtenir par la méthode des moindres carrés la droite de régression des observations. Pour ne pas allonger et ennuyer le lecteur, nous l'avons tracée géométriquement à vue : le groupement s'est déplacé régulièrement d'environ 0°5 par an.

Dès lors, la conclusion s'impose : ce n'est pas la conjonction Soleil-Pluton que nous rencontrons avec une fréquence particulière dans les thèmes de déséquilibrés, c'est la conjonction Soleil-X (1).

L'astrologie peut donc, semble-t-il, déceler comme l'astronomie une perturbatrice inconnue. Mais elle doit ensuite s'avouer battue : elle ne peut donner que de vagues données sur l'orbite, et aucune sur la masse.

Aucune ? En rationaliste impénitent (voir K.-E. Krafft, « Etats de conscience »), je ferai volontiers le *pari* que la masse doit être du même *ordre de grandeur* que celle d'Uranus ou de Neptune, soit 10 à 20 fois celle de la terre. Ignorant tout de l'influence astrale, nous ne savons pas, bien sûr, si l'éloignement n'est pas compensé par un effet que nous appellerons, faute de mieux, et c'est une pure image, effet d'antenne, mais je ne pense pas de toute façon qu'un astre de masse par trop insignifiante puisse jouir de cet effet (cf., la capture des comètes par Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune).

---

(1) Ou tout autre aspect majeur Soleil X. diront les traditionnalistes. Pour ma part, je n'envisage que l'opposition qui puisse avoir assez d'efficacité pour être ainsi décelée, mais pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, je suis persuadé que c'est bien la *conjonction* que nous rencontrons.

Mais alors, comment cet astre n'a-t-il pas encore été découvert ? Il est difficile d'évaluer de façon *précise* sa distance au Soleil. Essayer d'avoir des recoupements en calculant l'amplitude des rétrogradations par l'étude des oppositions, par exemple, serait trop incertain, en l'absence de données biologiques sur les manifestations de l'influence astrale. Mais, si son orbite n'est pas trop excentrique, on voit, en extrapolant la période 1900-1940, que sa révolution doit demander environ 700 ans, ce qui correspond, d'après la 3e loi de Képler, à une distance au Soleil de l'ordre de 75 fois celle de la Terre. Dans ces conditions, en supposant à X le même albedo qu'à Uranus et Neptune, elle serait à l'extrême limite de la visibilité dans les meilleurs télescopes actuels.

Le lecteur va me prendre pour un farceur : que voilà une prédiction risquée, dira-t-il ! Mais rien n'est plus faux, car une telle planète, si elle existe, ne saurait manquer de perturber l'orbite de Pluton sitôt que celui-ci se sera suffisamment séparé de sa conjonction (qui se serait située, dans mon hypothèse, vers 1937) ; ce qui amènera sa découverte « théorique » par les astronomes.

Si on extrapole la marche de X à raison de 0°,5 par an environ, on rencontre quelques résultats curieux que je signale en passant aux spécialistes de la Mondiale : la conjonction d'Uranus, vers 1864, accompagne la première expansion prussienne (Sadowa, 1866), et quand Jupiter atteint la conjonction, c'est le paroxysme de 1870-1871. La conjonction de Neptune vers 1910 précède de peu un nouvel accès de fièvre pangermanique (le « coup d'Agadir »), et quand Saturne passe sur la conjonction, c'est le paroxysme de 1914-1915. Enfin, je signale pour mémoire la conjonction de 1937 avec Pluton.

Mais, je le dis tout net, pour moi, il n'y a là que coïncidences, et j'attends sans trop d'appréhensions la prochaine conjonction d'Uranus avec X.

Il serait plus intéressant, sans doute, de replacer X dans les thèmes généthliaques et de voir si l'interprétation peut en tirer quelque bénéfice. L'auteur d'une « découverte » le croit toujours. Mais ce n'a de chance d'être une découverte que si le phénomène est bien objectif et si ses confrères le constatent aussi. Sinon, il n'y a qu'illusion et tout au plus support de voyance.

Que devient alors Pluton ? Très voisin de X depuis le début du siècle, il s'est trouvé, bon gré mal gré, dans la même maison une fois sur deux environ, ce qui explique l'incertitude de l'interprètation : le geai s'est paré des plumes du paon.

Ce n'est pas dire, sans doute, que l'influence de Pluton soit nulle, et sans doute se différencie-t-il par là, comme l'indique Gerson-Lacroix, les astéroïdes Cérès, Vesta, Junon, etc... Mais, dans l'état actuel de l'astrologie, nous pouvons, à mon avis, la négliger en général. Il appartient au chercheur très expérimenté — et je n'en suis pas — de mettre en évidence de telles subtilités, et je ne serais pas étonné que le nouvel astre invisible posat bientôt moins d'énigmes à l'astrologue que le capricieux Pluton.

J. MONTEREY.

NOTA I. — A la suite de quelques réactions provoquées par mon dernier article, il me faut répéter que je ne suis pas un écrivain, et ne dispose que de courts instants pour rédiger. Si parfois l'expression qui vient au fil de ma plume dépasse, avec ma pensée, les règles d'un scrupuleux académisme, je le déplore, et je m'en excuse.

Sur le fonds — et ceci concerne l'avenir autant que le passé — je crois que nous avons mieux à faire, dans l'intérêt de l'Astrologie, que de nous épuiser en discussions plus ou moins byzantines, et je fais mienne la vieille devise attribuée au poète Ovide : « **Aspice et lespice** ». — J. M.

NOTA II. — Cette étude était déjà entièrement rédigée lorsque me sont parvenus des renseignements de source astronomique anglo-saxonne concernant la découverte de Vulcain.

J'ai demandé à la Direction des « Cahiers » de la publier néanmoins telle quelle : non que je mette en doute la sûreté de mes renseignements ou minimise la portée astronomique et astrologique de l'événement, ni que j'éprouve un plaisir plus ou moins masochiste à faire un « mea-culpa » public, mais cette circonstance m'a obligé à relire mon texte sans indulgence, et j'ai dû lui faire deux critiques qui m'ont paru assez importantes et instructives pour mériter d'être publiées, et qui garderaient toute leur valeur, même si la découverte de Vulcain n'était qu'un « canard américain ».

Il est d'abord piquant de constater combien, à notre époque, « l'homme de la rue », même pourvu d'une culture scientifique relativement poussée, est dans la main d'un tout petit nombre de spécialistes, dont il est pratiquement réduit à accepter les conclusions sans discussion. Sur ce sujet, K.-E. Krafft a dit un peu différemment : « Toutes les observations... hypothèses, théories... sont basées sur la supposition que les rayons lumineux... se propagent en ligne droite à la vitesse uniforme de 300.000 kilomètres-seconde...

« Ce n'est qu'en répétant les observations de Bessel... qu'on est parvenu... à imposer à l'humanité occidentale comme « vérité scientifique » l'échafaudage le plus fragile qui ait jamais été inventé par des cerveaux humains. »

Je ne partage pas du tout ce point de vue sur la valeur de l'**ensemble** de l'édifice scientifique moderne, dont les diverses parties se soutiennent mutuellement (et notamment sur la valeur globale de la Relativité), mais bien des points restent obscurs et incertains, en dépit d'affirmations tranchantes qui ne sont en réalité que des hypothèses, et les conclusions pratiques de Kraft pour l'astrologue, sa mise en garde conrte le **dogmatisme pseudo-scientifique** s'imposent.

Et, malheureusement, tout l'enseignement scientifique actuel, même le plus intelligent, va à l'encontre de ces conclusions (cf. A. Lumière, « La Recherche Scientifique », Sides édit.).

Dans le cas concret qui nous occupe, un mathématicien distingué comme M. Ternier, aussi bien que le modeste amateur que je suis, est contraint de s'en rapporter à un Einstein ou à un Painlevé en ce qui concerne les calculs relatifs au déplacement résiduel du périhélie de Mercure, qu'il est incapable de faire personnellement par manque de temps et, au moins dans mon cas, de virtuosité mathématique.

Et j'accepterais sans doute encore leurs résultats les yeux fermés si après la rédaction de mon étude, mais avant l'annonce de la découverte de Vulcain, je n'avais eu connaissance de deux travaux d'une haute tenue scientifique : un travail suédois sur « les positions intenables de la Relativité », et un autre, américain je crois, sur les conditions nécessaires (et jugées non remplies par l'auteur dans le cas du Soleil) auxquelles doit satisfaire un champ de gravitation pour pouvoir donner lieu à un phénomène comme celui du déplacement du périhélie de Mercure.

Mais si l'on peut à bon escient me faire le reproche de crédulité pseudo-scientifique, il est un autre travers qui m'a peut-être plus désagréablement frappé dans mon travail : le rationnalisme outrancier et faux qui s'y fait jour. « On » — c'est-à-dire moi tout le premier — a trop tendance à oublier que le rôle actuel de la raison en astrologie doit se borner à **vérifier et contrôler impitoyablement** les faits observés bien plus qu'à les nier « a priori » quand leur interprétation paraît impossible, puisqu'aussi bien, nous ignorons à peu près tout de cette interprétation.

C'est d'ailleurs ce qu'a dit, pour son domaine d'investigations, un brillant astronome rationnaliste qui s'intéresse aussi à l'astrologie :

« Je ne prétendrai point que cela (1) est satisfaisant pour l'esprit, **mais il convient avant tout de considérer les faits...** Je laisse à d'autres le soin de dire si l'Univers observé est **rationnel** ou non. Il y a, je crois, quelque ridicule à déclarer, comme cela s'est vu, que la croyance aux Univers oscillants est seule digne d'un rationnaliste »... (P. Coudere, « L'Architecture de l'Univers », 3me édition ; Gauthier-Villars, 1947).

L'Astrologue, de son côté, ne saurait mieux dire.

J. M.

(1) Il s'agit des constatations qui semblent de plus en plus devoir imposer l'évolution à sens unique et « l'échelle courte » en Cosmogonie.

Un grand Procès littéraire au Tribunal de l'Astrologie

Valéry (Ambroise-Paul-Toussaint-Jules)
contre
Thibault (Anatole-François) dit Anatole France

Lorsqu'il se produit des dissentiments d'ordre professionnel dans la corporation des bouchers, des pharmaciens ou des limonadiers, le reste de l'humanité n'en est pas pour si peu alerté. Le linge sale s'y lave en famille. Mais quand ce sont des poètes ou des écrivains qui ne sont pas d'accord sur la manière de s'exprimer, ils ne peuvent moins faire que de prendre l'univers pour témoin de leurs divergences et pour juge de leurs arguments. Ce n'est point qu'ils s'exagèrent l'importance de tels débats. Mais les matériaux dont ils usent ne leur appartiennent pas en propre. Ils en sont comptables envers chaque citoyen, car la langue est un bien commun, et nous sommes tous qualifiés pour apprécier l'usage qu'ils en font.

Le 30 octobre 1947, M. Henri Mondor venant occuper à l'Académie Française le fauteuil du poète Paul Valéry, rappela que celui-ci « n'avait pas trop aimé » Anatole France à qui il avait succédé lui-même, et qu'ayant à lui rendre hommage, selon l'usage, il avait évité avec soin de prononcer son nom dans un « éloge irréconcilié », et l'avait au contraire « résolument enveloppé d'un insistant anonymat ». Une rancune aussi manifeste, se révélant par une aussi insolite attitude dans un milieu qui passait jusqu'alors pour pratiquer une courtoisie exquise, ne pouvait manquer d'être remarquée.

Aussi, est-ce à Paul Valéry lui-même qu'il convient de demander les raisons d'une haine si farouche.

Dans son remerciement du 23 juin 1927, le poète de **la Jeune Parque** révéla qu'il n'avait eu, de sa vie, qu'une conversation avec Anatole France. Ils avaient parlé de Racine et s'étaient compris fort bien. Cependant, dit Valéry, « peut-être aurais-je été tenté de lui faire entendre quelques plaintes de vieille date. Il avait, dans son âge mûr, été critique; critique des plus distingués par le style et par le savoir, mais un peu moindre sous le rapport de la prescience... Il écrivit aussi que les belles choses naissent facilement, ce qui n'était pas un bon conseil... Jadis, en certaines pages de **la Vie Littéraire,** il ne se montra pas excessivement tendre pour les poètes qui s'essayaient alors, ni pour les maîtres qu'ils s'étaient choisis... Cet homme de tant d'esprit ne pouvait ni ne voulait s'inquiéter comment et pourquoi un assez grand nombre de jeunes gens comprenaient et aimaient ce qu'il ne concevait pas ».

A première vue, ces « plaintes de vieille date » expliquent malaisément une rancune de telle ampleur que, élu au fauteuil d'Anatole France qu'il avait sollicité, son successeur ait imposé à sa mémoire l'affront de ne pas le nommer une seule fois au cours de son remerciement. Un autre passage de ce long monologue ajoute peut-être une faible clarté : « C'est alors que se produisit le phénomène très remarquable d'une division profonde dans le peuple cultivé. Entre les amateurs d'une beauté qui n'offre pas de résistance et les amants de celle qui exige d'être conquise, entre ceux qui tenaient la littérature pour un art d'agrément immédiat, et ceux qui poursuivaient sur toute chose une expression exquise et extrême de leur âme et du monde, obtenue à tout prix, il se creusa une sorte d'abîme ».

Ce qui a séparé Paul Valéry d'Anatole France, on le voit donc. Celui-là prétendait que l'œuvre doit être enfantée laborieusement, « obtenue à tout prix », « expression extrême poursuivie sur toute chose ». Celui-ci disait : « Ne nous faisons ni trop rares, ni trop singuliers. Ne nous torturons pas : les belles choses naissent facilement ». Assurément, ces positions sont opposées, contradictoires, inconciliables.. Mais il semble qu'elles découlent des moyens de chacun. Certaines parturitions se font avec une aisance naturelle et spontanée; d'autres exigent tout l'appareil de l'obstétrique. Mais aucun accoucheur n'a jamais prétendu que les enfants nés des premières soient moins beaux que les produits du forceps ou de l'opération césarienne. J'en atteste M. Henri Mondor qui est un grand chirurgien. Et cette particularité de l'eugénisme explique insuffisamment l'animosité tenace de Valéry, surtout si l'on constate que cette haine acérée était unilatérale, car l'on ne trouve pas dans l'attitude de France quelque chose qui lui réponde.

Si l'on se réfère aux feuilletons de **la Vie Littéraire** évoqués par Valéry dans son remerciement, on voit qu'il s'agissait de jugements portés principalement sur Stéphane Mallarmé et sur Charles Morice, sur les nouvelles formes d'art proposées par la jeune école. Anatole France s'y exprimait avec une sérénité qui légitimerait malaisément l'implacable rancune qu'elle provoqua si l'on oubliait combien peuvent être vindicatifs le dépit impuissant et la vanité blessée.

— « Je ne crois pas aux nouveautés préméditées, écrivait-il. La seule manière d'être novateur, c'est de l'être malgré soi et de l'être le moins possible. Les conditions de l'art ont peu changé depuis Homère, et je ne puis me figurer qu'elles changeront beaucoup d'ici à l'Exposition Universelle.. Je ne pardonne point aux symbolistes leur obscurité profonde. « Tu parles par énigmes », est un reproche que les guerriers et les rois s'adressent fréquemment dans les tragédies de Sophocle. Les Grecs étaient subtils; pourtant, ils voulaient qu'on s'exprimât clairement. Je trouve qu'ils avaient bien raison... M. Charles Morice nous laisse entendre que cet art se propose des choses très difficiles, tandis que l'art ancien s'en tenait aux choses faciles. J'entends cela avec quelque surprise. Je ne croyais point que tout ce qui a été fait jusqu'ici dans les Lettres eût été si commode à faire... La langue n'appartient pas en propre aux lettrés. Ce n'est pas un bien dont ils

puissent user à leur guise. La langue est à tout le monde. L'artiste le plus savant est tenu de lui garder son caractère national et populaire; il doit parler le langage public; s'il croit qu'il peut changer à son gré le sens et les rapports des mots, il sera puni de son orgueil et de son impiété : comme les ouvriers de Babel, ce mauvais artisan du parler maternel ne sera entendu de personne, et il ne sortira de ses lèvres qu'un inintelligible murmure... Il faut aux disciples de M. Mallarmé des allégories et tout l'ésotérisme des antiques théurgies... La jeune école est mystique et c'est une fatalité du mysticisme de demeurer inintelligible à ceux qui ne mènent pas la vie du sanctuaire... Ce ne sont pas des mystificateurs. Ce sont des extatiques... Loin de mettre en doute les effets merveilleux de l'art nouveau; je les tiens pour aussi certains que les miracles qui s'opéraient sur la tombe du diacre Pâris... Je comprends que les adeptes de l'art nouveau aiment leur mal et même qu'ils s'en fassent gloire; et, s'ils méprisent quelque peu ceux dont les sens ne sont pas affinés par une si rare névrose, je ne m'en plaindrai pas. Il serait de mauvais goût de leur reprocher d'être des malades... »

Or, Valéry fut le plus célèbre disciple de Mallarmé, et voici ce que disait M. Henri Mondor dans le même discours dont j'ai cité un fragment au début de cette étude : « Dans un ascétisme d'efforts ininterrompus et de pauvreté jamais quinteuse, Mallarmé, avec une distinction pensive, avait repris, à leur origine, en des études perplexes, les problèmes du langage, des images, du chant, de l'élégance syntaxique, de la collaboration savante, secrète, entre l'esprit et la sensibilité, et, par delà les prestiges de la pureté et de la concentration, n'avait cessé d'approfondir, sur le sens de l'existence et le sort du poète, de tragiques interrogations. Parmi tous les remarquables jeunes écrivains qui se pressèrent presque dévotement autour de l'aîné incomparable, pour entendre sa parole musicale et inspiratrice, Paul Valéry, par la précocité, l'éclat de ses dons et surtout le mystère des parentés spirituelles, était le mieux préparé à recueillir le surprenant message ».

Mais quelque évocateur que soit M. Henri Mondor, laissons parler un peu Stéphane Mallarmé lui-même, et empruntons au tome 17 du Grand Dictionnaire Universel du XIXme siècle de Pierre Larousse, 2me Supplément, pp. 1556 et 1557, ce texte du maître où il exprime ce qu'il pense de la Gloire : « La Gloire ! Je ne la sus qu'hier, irréfragable, et rien ne m'intéressera d'appelé par quelqu'un ainsi. Cent affiches s'assimilant l'or incompris des jours, trahison de la lettre, ont fui, comme à tous confins de la ville, mes yeux au ras de l'horizon, par un départ sur le rail traînés avant de se recueillir dans l'abstruse fierté que donne une approche de forêt en son temps d'apothéose. Si discord parmi l'exaltation de l'heure, un cri faussa ce nom connu pour déployer la continuité de cîmes tard évanouies, Fontainebleau ! que je pensai, la glace du compartiment violentée, du poing aussi étreindre à la gorge l'interrupteur : Tais-toi ! ne divulgue pas du fait d'un aboi indifférent l'ombre insinuée dans mon esprit aux portières, vagons battant sous un vent inspiré et égalitaire les touristes omniprésents vomis ».

Avant d'entreprendre l'exploration astrologique de ce différend, il m'a paru nécessaire de reproduire les textes qui l'avaient nourri. Cependant, l'on doit à la vérité de constater que si « les mages de l'abscons et de la poésie verrouillée », comme les appelle Marcel Aymé, rencontrent encore des répudiateurs et des détracteurs, ce dont s'afflige M. Henri Mondor, la langue élégante et limpide d'Anatole France a suscité l'unanimité des éloges. Son adversaire « irréconcilié » lui-même, le 23 juin 1927, dut reconnaître qu'à l'apparition des livres de son prédécesseur « il sembla que l'aisance, la clarté, la simplicité revenaient sur la terre ». Et condensant en une phrase le jugement qu'il venait de détailler dans son remerciement, il concluait ainsi : « Esprit délicieux et délié jusqu'à l'excès, amant passionné de ce qui fut de plus beau en tous les genres, et toutefois ami des hommes, il restera dans l'histoire de nos Lettres celui qui a rappelé à notre temps la relation remarquable et singulière que j'ai essayé de vous exprimer, entre l'indépendance de la pensée, le système d'art le plus rigoureux et le plus pur qui ait jamais été conçu, et notre nation même, libre et créatrice ».

En définitive, dans ce grand procès littéraire que nous entendons étudier ici à la lumière de l'astrologie, s'affrontent deux thèses. L'une, soutenue par Anatole France, prétend faire obligation à l'écrivain de s'exprimer clairement, dans la langue commune, en employant les mots dans leur acception habituelle et générale. L'autre, soutenue par Paul Valéry derrière qui se dresse l'ombre de Mallarmé, revendique le droit de pervertir le sens des mots et d'écrire un texte délibérément inintelligible. La première opte pour la lumière, la seconde pour les ténèbres.

M. Henri Mondor ayant, très justement à mon sens, invoqué « le mystère des parentés spirituelles » pour expliquer que Valéry fut « le mieux préparé à recueillir le surprenant message » de Mallarmé, c'est par celui-ci que nous allons raisonnablement commencer notre exploration.



Mallarmé (Etienne, dit Stéphane) naquit à Paris, 12, rue Laferrière, le 18 mars 1842, à 7 heures du matin assure l'acte officiel. Je tiens pour probable qu'il naquit en réalité à 7 h. 6 m. en temps moyen local L'écart est si mince qu'il n'influencera pas la démonstration qui va suivre.

J'ai indiqué dans mon ouvrage : **Pour comprendre et pratiquer l'Astrologie Moderne** que les poètes naissent en général entre le solstice d'hiver et le solstice d'été, c'est-à-dire au moment où les jours augmentent de durée, où la lumière croît, où la nature s'épanouit. Mallarmé a obéi à ce principe, qui n'est pas impérieux, car les gens qui naissent pendant cette période ne sont pas tous poètes. Il est né aussi au soleil levant. En revanche, la Lune et Neptune qui devraient être

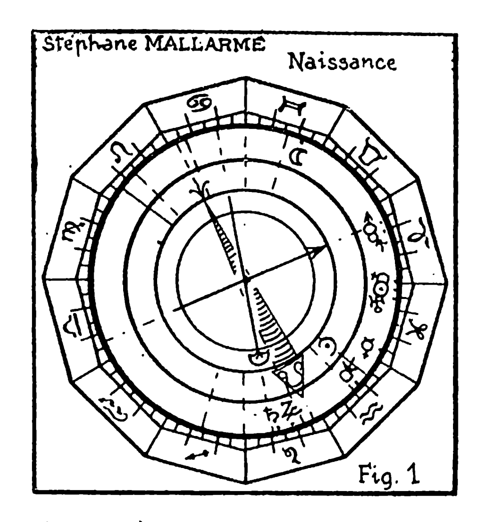


Fig. 1

ici des significateurs principaux, puisqu'il s'agit d'un poète, sont l'une mal disposée et l'autre peu actif. Mercure, significateur intellectuel de premier ordre est, lui, à la fois très actif et très maléficié, et, enfin, Mallarmé ne répond pas à la loi des as aériens de Choisnard : son ascendant est dans le Bélier, l'un des signes les plus pauvres en célébrités intellectuelles.

Il n'en est pas moins très marqué par le dispositif planétaire où Saturne, Neptune et Mars sont dans leurs trônes. Saturne est conjoint au Milieu-du-Ciel, Mars est conjoint à l'Ascendant : les deux maléfiques occupent ainsi les deux postes les plus vulnérables, et l'étrange symbolisme du nom patronymique en prand une signification grave. Or, Mercure est au centre de Saturne-Mars et sur la bissectrice de l'arc majeur qui lui est commune. Et Mercure est là sous le carré de la Lune, elle-même dissonante à Mars par un demi-carré, à Saturne par un quinconce.

Le Soleil, vitaliseur principal, est lui aussi dissonant à Mars et à Neptune, par dodectil et par demi-carré. Et cela fait beaucoup de dissonances sur les significateurs fondamentaux :

As conjoint à Mars, demi-carré à Lune, dodectil au Soleil, carré à Jupiter;

Soleil dodectil à Mars, demi-carré à Neptune;

Lune demi-carrée à Mars, quinconce à Saturne ;

Mercure carré à Lune, conjoint à la bissectrice des deux Maléfiques, conjoint à la bissectrice de l'arc majeur.

Or, si nous nous référons au Dictionnaire de Psychologie Astrale de Paul Choisnard (**Essai de Psychologie Astrale,** Alcan, Paris, 1925), nous trouvons : « Dissonance dominante sur les Luminaires et Mercure = Folie ». Ce diagnostic astrologique, à la fois brutal et succinct, confirme tragiquement les propos plus nuancés de **la Vie Littéraire.**

Toutefois, la célébrité de Mallarmé, son activité, la nature de ses travaux, ont été déterminées par l'action complexe de Saturne conjoint au Milieu-du-Ciel, de Mars conjoint à l'Ascendant, et de Mercure conjoint à la bissectrice de l'arc majeur et à celle des deux Maléfiques. La gravité est saturnienne; l'acuité, mercurienne; l'ardeur créatrice, martienne.

Mais tout cela est vicié par le carré Mercure-Lune, qui est certainement l'une des dissonances les plus graves des significateurs intellectuels. Mercure, en effet, c'est le raisonneur, le logicien, le sophiste. Ainsi placé sur la bissectrice de Saturne et de Mars, qui est aussi celle

de l'arc majeur, il eut dû acquérir, en même temps que l'influence fâcheuse des Maléfiques, leur influence féconde, c'est-à-dire par Saturne l'esprit philosophique, pénétrant, concentré, et par Mars la force créatrice. Et ces influences étaient bien tonalisées puisque Saturne et Mars étaient dans leurs trônes et en marche directe. Assurément, le Saturne du Capricorne n'a pas l'ampleur, la sérénité, la transcendance du Saturne du Verseau, mais enfin c'est quand même Saturne, avec une part de densité, de gravité. Ce qui a fait « dérailler » le dispositif, c'est le carré de la Lune sur Mercure, car la Lune est essentiellement l'imagination, l'inspiration, la poésie, la fantaisie, l'instabilité, l'ondoyance.

Mallarmé n'en a pas moins atteint la célébrité, dispensée par Jupiter en maison X, à 5° de Saturne. Célébrité saturnienne du Capricorne, discutée, contestée, ténébreuse, combattue.

J'ai attiré l'attention sur l'étrange symbolisme du nom même de Mallarmé, si expressif de son horoscope. J'ajouterai que lui aussi, selon une tendance qui paraît assez générale et que j'ai soulignée ailleurs, a condensé dans son œuvre le caractère fondamental de son ciel de naissance. Le dernier livre qu'il ait laissé et qui fut publié peu avant sa mort, comme une sorte de testament littéraire, porte comme titre : **Les Divagations.**

J'ai reproduit plus haut un texte de Mallarmé sur la Gloire. Toutefois, la célébrité de cet auteur étant surtout celle d'un poète, j'ajoute à cette étude un court poème cueilli dans une anthologie.

EVENTAIL DE MADEMOISELLE MALLARMÉ

O rêveuse, pour que je plonge
Au pur délice sans chemin,
Sache, par un subtil mensonge,
Garder mon aile dans ta main.

Une fraîcheur de crépuscule
Te vient à chaque battement
Dont le coup prisonnier recule
L'horizon délicatement.

Vertige ! voici que frissonne
L'espace comme un grand baiser
Qui, fou de naître pour personne,
Ne peut jaillir ni s'apaiser.

Sens-tu le paradis farouche
Ainsi qu'un rire enseveli
Se couler du coin de ta bouche
Au fond de l'unanime pli.

Le sceptre des rivages roses
Stagnants sur les soirs d'or, ce l'est,
Ce blanc vol fermé que tu poses
Contre le feu d'un bracelet.

O carré de la Lune, à quoi peux-tu conduire !

★

Deux ans après Mallarmé, le 16 avril 1844, à 7 h. 12 m., naissait à Paris, 19, quai Malaquais, Thibault (Anatole-François), dit Anatole France. C'était encore un fils du printemps et du soleil levant. Il répondait cette fois à la loi des as aériens de Choisnard. L'ascendant est à 70°, au demi-carré de Mercure, son dispositeur officiel, mais à la conjonction parfaite de Vénus qui en prend ainsi le gouvernement. Cet horoscope est stupéfiant, et de ma vie d'astrologue je n'en ai pas rencontré l'égal. Toutes les fées du ciel se sont rassemblées au chevet de ce berceau. Tous les feux du Zodiaque illuminent cet arc majeur. Saturne, comme pour Mallarmé, est au Milieu-du-Ciel. Mais ce n'est plus le Saturne du Capricorne, réticent, parcimonieux, avare même, c'est le Saturne du Verseau, le plus généreux des significateurs spirituels, qui est ici, de surcroît trigone à Vénus. Et la Lune, conjointe à la bissectrice de l'arc majeur, est sextile à l'un et à l'autre. A ce compte-là, on comprend que pour Anatole France « les belles choses naissaient facilement ».

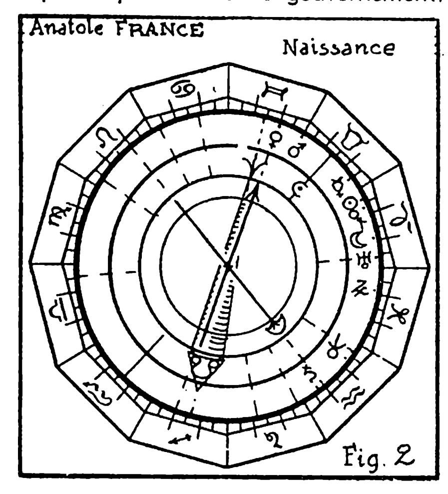


Fig. 2

Comme pour Mallarmé, tous les facteurs planétaires sont en marche directe. Comme pour Mallarmé, Mercure est dissonant : au demi-carré de l'Ascendant, il est au sesqui-carré de Saturne, dissonance plus faible que dans le cas précédent, mais dont l'effet est visible dans l'œuvre de France où il nourrit le goût du paradoxe, la subtilité du sophisme, la virtuosité de l'argumentation. C'est peut-être dans **les Sept femmes de la Barbe-bleue** qu'il s'est le plus expressément épanoui, je veux dire dans tous les « récits merveilleux » qui ont été réunis sous ce titre, et parmi lesquels **la Duchesse de Cigogne et Monsieur de Boulingrin** nous montrent avec quelle grâce celui que l'on a appelé à tort « le prince des sceptiques » pouvait se moquer de ces derniers. Mais la dissonance mercurienne se retrouve en bien d'autres endroits, généralement dans les contes et les dialogues, mais parfois aussi dans des propos plus graves, comme dans sa **Vie de Jeanne d'Arc** où il a écrit sans justification cette phrase qui est sous sa plume une curieuse faiblesse : « On imagina qu'elle était née pendant la nuit de l'Epiphanie ».

Le rôle de Mercure est cependant mineur dans ce thème. C'est le jeu Saturne-Lune-Vénus qui domine la scène, et de très haut. Saturne apporte la philosophie, la sérénité ironique et transcendante, la profondeur de la pensée; Vénus donne le charme, la grâce, l'élégance,

la sensualité, le goût de l'art et de la beauté, le sens de l'harmonie; et la Lune, liée à ces deux significateurs cardinaux par un rapport favorable, répand sur la bissectrice de l'arc majeur l'imagination généreuse et la fantaisie. En outre, sextile à I elle est trigone à VII qui, en même temps que maison de l'épouse représente l'être mental par opposition à I qui représente l'être physique. Son sextil à Vénus et à l'Ascendant est la source de cette sensibilité raffinée semée dans tant de livres, de même que la conjonction de Vénus à l'Ascendant au sextil de la Lune fut la vraie nourrice du vrai tempérament d'Anatole France, qu'ont confirmé ses **Carnets intimes** publiés par Léon Carias, mais qu'avaient déjà révélé les déclarations, non retenues par une critique distraite, de la dernière page des **Opinions de Jérôme Coignard** : « Prenez bien garde, mon fils, à ce que je vais vous dire. Les vérités découvertes par l'intelligence demeurent stériles. Le cœur est seul capable de féconder ses rêves. Il verse la vie dans tout ce qu'il aime. C'est par le sentiment que les semences du bien sont jetées sur le monde. La raison n'a point tant de vertu ».

Enfin, comme beaucoup de grands artistes, Anatole France a son antenne physique opposée au Dragon, particularité que l'on retrouve notamment chez Victor Hugo et chez Baudelaire.

Nous avons donc ici un thème d'une richesse plus que rare, où les deux seules dissonances sont mineures : demi-carré de Mercure à l'Ascendant, demi-carré de la Lune à Neptune. Elles sont en outre largement compensées, et même emportées par des harmonies autrement efficientes : la liaison de la Lune avec Uranus et avec Saturne, celle du Soleil avec Neptune et Pluton, le trigone de Mercure à la cuspide IX. Devant un pareil dispositif comment s'étonner d'un tel sens de la mesure, d'un tel équilibre, jamais encore atteint, de grâce et de sobriété ?

Anatole France professait que les actions des hommes ne méritent pour juges que l'Ironie et la Pitié. Il suffit de regarder son horoscope pour reconnaître sous ces figures Saturne et Vénus.

D'un autre côté, lui aussi a manifesté dans ses ouvrages le caractère astrologique de son ciel natif. Le premier livre qu'il ait publié a paru sous le titre : **Les Poèmes dorés,** évoquant à son insu même l'incroyable amas lumineux de son arc majeur. Et du premier poème de ce livre, dédié **A la Lumière,** nous extrayons ces quelques strophes :

Dans l'essaim nébuleux des constellations,
O toi qui naquis la première,
O nourrice des fleurs et des fruits, ô Lumière,
Blanche mère des visions,

Tu nous viens du soleil à travers les doux voiles
Des vapeurs flottantes dans l'air :
La vie alors s'anime et, sous ton frisson clair,
Sourit, ô fille des étoiles !

...Tu fais sous le ciel bleu fleurir les colibris
Dans les parfums et la rosée ;
Et la grâce décente avec toi s'est posée
Sur les choses que tu chéris.

...Lumière, c'est par toi que les femmes sont belles
Sous ton vêtement glorieux ;
Et tes chères clartés, en passant par leurs yeux,
Versent des délices nouvelles.

Leurs oreilles te font un trône oriental
Où tu brilles dans une gemme,
Et partout où tu luis, tu restes, toi que j'aime,
Vierge comme en ton jour natal.

Sois ma force, ô Lumière ! et puissent mes pensées,
Belles et simples comme toi,
Dans la grâce et la paix, dérouler sous ta foi
Leurs formes toujours cadencées !...



C'est à Sète, dans l'Hérault, que naquit le 30 octobre 1871, à 18 h. 56 m. Valéry (Ambroise-Paul-Toussaint-Jules). Le printemps avait fui. L'été aussi. Et même le soleil, couché depuis deux heures. Si Mallarmé et France avaient été des fils de la lumière et du renouveau, Valéry, lui, était un enfant de la nuit et du déclin.

Il n'en répondait pas moins à la loi des as aériens, et son orientation native est fort voisine de celle d'Anatole France. Son ascendant est aussi dans les Gémeaux, — à 76°, sur la bissectrice de la Lune et de Lilith.

M. Henri Mondor, dans son remerciement à l'Académie du 30 octobre 1947, anniversaire non signalé de la naissance de son prédécesseur, invoquait, à propos de Valéry et de Mallarmé, le « mystère des parentés spirituelles ». Nous allons voir que l'astrologie est, mieux que l'anatomie, capable de résoudre ce mystère-là.

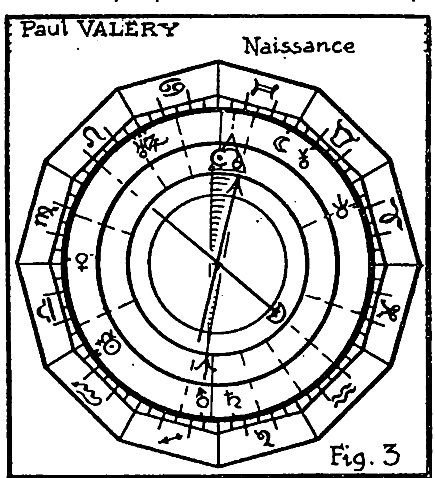


Fig. 3

Mercure, significateur intellectuel N° 1, est chez Valéry à 215°, exactement trigone au Mercure de Mallarmé situé à 334°5. La Lune, chez Valéry, autre significateur intellectuel, est à peu près conjointe à la Lune de Mallarmé, dans le premier décan des Gémeaux. Saturne, autre significateur dans le même domaine, est pour l'un et pour l'autre dans le Capricorne, avec moins de 8° d'écart. Enfin, liaison encore plus étroite, la bissectrice de l'arc majeur de Paul Valéry, conjointe à Neptune rétrograde, est aussi conjointe à l'Ascendant de Mallarmé et à son Mars natif. On ne saurait désirer plus d'éléments de « parenté spirituelle », et il faut reconnaître que l'astrologie excelle à libérer la clef de ces sortes de problèmes.

Mais si nous abandonnons le parallèle Valéry-Mallarmé pour ne considérer qu'en soi le cas de Valéry, nous constatons que trois dispositifs le caractérisent principalement : 1°) la présence de Neptune rétrograde sur la bissectrice de l'arc majeur; 2°) la conjonction de Mars et de la Queue du Dragon au voisinage immédiat de VII qui représente l'être mental en même temps que la maison de l'épouse; 3°) la liaison de la cuspide IX de l'activité sociale au groupe Uranus-Jupiter (par opposition) et à la Lune (par trigone).

Le premier dispositif et le deuxième, liés ensemble par un trigone, ont une efficience majeure et dissonante qui pèse sur la totalité de l'être, car le Milieu-du-Ciel est sur la bissectrice de l'angle Mars-Neptune. C'est Alain, je crois, qui écrivait : « Ceux qui considèrent la face humaine ne peuvent oublier cet air de supplicié qu'avait Paul Valéry ». Et c'est en analysant cette présence en VII de Mars maléficié par la Queue du Dragon, au trigone de Neptune rétrograde sur XII et sur la bissectrice de l'arc majeur que l'on comprend à livre ouvert l'étrange aventure de l'été de 1892, racontée par M. Henri Mondor, où Paul Valéry en proie à « l'étrange irritation contre soi-même que lui causaient ensemble, depuis plusieurs mois, un amour trop hésitant et des tourments tout spirituels .. entrevit soudain sa vérité... élut la seule idole valable à ses yeux, celle de l'intellect, et repoussa impérieusement les autres ». Car, sous la Queue du Dragon, Mars est carré à Vénus. Aussi bien, quand notre poète se place parmi « les amants d'une beauté qui exige d'être conquise », ne faut-il pas hésiter une seconde à voir dans cette déclaration une figure de rhétorique. En réalité, Valéry dut ignorer beaucoup de voluptés, à commencer par celle d'être « secoué par un fou-rire, à quinze ans, sous une grêle de pensums », en écoutant par la voix grave de M. Chotard **les Dernières paroles de Decius Mus.** Et le maléfice conjugué de Mars et de la Queue draconitique en VII, en même temps qu'il interdisait à l'homme le paradis des joies charnelles, imposait au poète les recherches laborieuses qui lui faisaient écrire ses vers « à la sueur de son front ».

Valéry, pourtant, se maria un jour; c'était le 29 mai 1900. Mars était ce jour-là exactement conjoint au Milieu-du-Ciel évolutif (Tables de Néroman) et Neptune, conjoint à la Lune, se retrouvait sur la bissectrice de l'arc majeur. Et ce qui atteste bien l'importance cardinale de ces significateurs, c'est que le 20 juillet 1945, lors du décès de Paul Valéry, Neptune rétrograde était encore une fois sur la bissectrice de l'arc majeur évolutif tandis que Mars transitait sur son propre plexus natif.

L'horoscope de Valéry, comparé aux précédents, fait figure de pauvre et de malchanceux. Rien sur l'Ascendant. Rien sur le Milieu-du-Ciel. La seule place angulaire occupée l'est par un maléfice virulent : Mars conjoint à la Queue du Dragon. Et la zone névralgique de la bissectrice de l'arc majeur est sous la dissonance de Neptune rétrograde.

Toute marquée qu'elle soit par cette atmosphère fuligineuse, l'œuvre de Valéry n'en existe pas moins et la célébrité lui est venue. Celle-ci est due à la liaison Uranus-Jupiter-Lune-IX, et celle-là au

sextil de Saturne en VII avec le groupe Soleil-Mercure. Mais il reste douteux que la renommée de cette œuvre subsiste, et que « l'inintelligible murmure » atteigne à la pérennité. N'oublions pas que trois siècles nous séparent de Racine.

Il ne sera pas sans intérêt, pour clore cette étude, d'examiner le thème du 23 juin 1927, lorsque Valéry fut reçu à l'Académie Française et y prononça le fameux discours où il fit l'éloge obligatoire d'Anatole France, mais sans consentir à le nommer une seule fois.

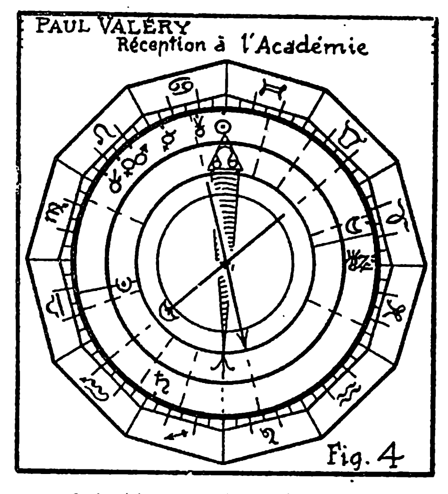


Fig. 4

Ce thème exprime, avec une clarté qu'eût détestée le récipiendaire, le drame du jour, le « règlement de compte » qui était le principal sujet et le principal objet de la cérémonie. Le Milieu-du-Ciel évolutif de Valéry était à 219°6, donc au carré du Milieu-du-Ciel natif d'Anatole France (cf. fig. 2), et au carré de Mars, celui-ci étant conjoint à IV natif d'Anatole France. Mercure est conjoint au plexus natif de Mars et de la Queue du Dragon. La Lune, dans la soirée, fut trigone à Neptune, lui-même trigone à son lieu natif, trigone au groupe natif de Mars et de la Queue du Dragon, et dans la matinée elle avait été trigone à Mars avant de l'être à Vénus. Car, tout de même, elle est trigone à Vénus : l'explosion de cette rancœur, la réalisation de ces représailles tant désirées durent s'accompagner d'un certain plaisir... Et quant à la gloire, elle fut portée par la conjonction reformée de Jupiter et d'Uranus au trigone exact de la conjonction native, et au sextil de la Lune native. Malheureusement, parce que tout était maléficié dès l'origine, cette gloire fut dissonante aux antennes cardinales natives comme aux évolutives. C'était une gloire amère parce que c'était une gloire fielleuse. Et que cette gloire valéryenne dût être agressive vis-à-vis d'Anatole France, deux dispositifs l'imposaient, outre le jeu de Mars déjà signalé : la présence de Pluton à la cuspide VII, la conjonction d'Uranus avec la cuspide XII d'Anatole France, déjà sensibilisée par le même significateur, qui se retrouvait ainsi à son lieu natif francien.

Telles sont les révélations de l'astrologie. Tels sont les reliefs qui apparaissent sous le flambeau qu'elle promène. Il ne s'agit ici que d'analyse, et les jugements astrologiques ne sauraient comporter de condamnation. Nous sommes tels que les astres nous ont faits et il n'est pas en notre pouvoir de rien changer à nos facultés. La nyctalopie est un phénomène parmi les autres et il faut sans doute de tout pour

faire un monde. Le Docteur Trublet, de l'**Histoire comique,** dirait que « il serait aussi vain de reprocher à Paul Valéry de préférer le factice au naturel, les ténèbres à la clarté, que de reprocher à l'acide lactique d'être un acide à fonctions mixtes ». Car l'astrologie nous indique ici, — et elle seule a pouvoir de le faire — **pourquoi** Mallarmé a dédaigné l'acribologie et introduit dans le choix des termes une confusion délibérée et une impropriété concertée, **pourquoi** Anatole France se fit le prêtre de la lumière et l'apôtre de la clarté, **pourquoi** loin des blandices vénusiennes Paul Valéry se complut dans les ténèbres sybillines et le débitage laborieux des cheveux en quatre. Nous n'avons pas pour autant atteint les causes premières, car nous ignorons les motifs qui font naître les êtres à tel instant plutôt qu'à tel autre, mais nous avons fait tout de même vers elles un pas dont il ne faudrait pas sous-estimer l'intérêt. Nous avons considéré, face à face, le déterminisme universel.

Et, encore une fois, il nous sera donné de constater jusqu'à quel point les significateurs planétaires principaux peuvent influencer le choix même du vocabulaire des écrivains. Valéry, nous l'avons vu, fut dominé par l'influence nocive de Neptune dans toutes les circonstances que nous avons explorées. Or, Neptune est le dieu de la mer, et le poème auquel est particulièrement attachée la renommée de Valéry s'intitule : **Le Cimetière Marin.** Il est trop long pour être cité ici. Toutefois, pour ne pas faire moins bonne mesure à Valéry qu'à France et à Mallarmé, voici de lui un court poème que ses admirateurs récitent avec dévotion, et qui n'est pas sans « parenté spirituelle » avec celui de son maître cité précédemment :

Tes pas, enfants de mon silence,
Saintement, lentement placés,
Vers le lit de ma vigilance
Procèdent muets et glacés.

Personne pure, ombre divine,
Qu'ils sont doux, tes pas retenus !
Dieux !... tous les dons que je devine
Viennent à moi sur ces pieds nus !

Si, de tes lèvres avancées,
Tu prépares pour l'apaiser,
A l'habitant de mes pensées
La nourriture d'un baiser,

Ne hâte pas cet acte tendre,
Douceur d'être et de n'être pas,
Car j'ai vécu de vous attendre,
Et mon cœur n'était que vos pas.

Le carré natif de Vénus et de Mars aide beaucoup, me semble-t-il, sinon à bien comprendre ces vers, du moins à comprendre pourquoi on ne les comprend pas bien.

GILBERT DE CHAMBERTRAND.

A propos des controverses sur la Domification

La domification est avec le problème des directions et peut-être encore plus que celui-ci, le sujet qui fait couler le plus d'encre sans que la lumière se dégage clairement, pour le profane ou le débutant, des différents points de vue adoptés lesquels aboutissent chacun à une méthode particulière ne pouvant être appliquée à la totalité des cas.

Les astrologues devraient s'astreindre, semble-t-il, à une certaine discipline, ne partir que de notions ou de standards nettement définis et n'avancer que des hypothèses ou conclusions étayées par l'expérience multiple, appliquée d'une façon absolument générale.

Les uns prônent la domification placidienne, les autres celle de Campanus, celle de Régiomontanus, quand ce n'est pas tout autre procédé plus ou moins arbitraire de division du Zodiaque.

L'article cependant intéressant de notre collègue M. Xavier Kieffer n'échappe pas entièrement à la règle car il met en lumière très clairement les inconvénients d'une domification en préconisant un autre système qui sous certaines heures sidérales et certaines latitudes en présente tout autant.

Ainsi que nous avons eu maintes fois occasion de le préciser, la domification n'étant que la division de la sphère céleste (liée ou non à la Terre) et non celle d'un grand cercle particulier, fût-il l'écliptique, on conçoit que, suivant les origines et plans de base choisis, il puisse y avoir pour le repérage des astres dans un ciel donné une multiplicité de domifications mais chacune d'elles ne peut avoir de valeur qu'en fonction de l'**hypothèse de départ et du système de coordonnées adopté.** Eliminant la plupart de celles qui ne constituent pas un système cohérent, le choix des éléments de base peut en effet donner naissance à trois types de domifications :

a) domification **orbitale;**

b) domification **spatiale;**

c) domification **temporelle.**

La première est peu utilisée (à l'exception de la domification reconnue universellement de l'écliptique) sauf toutefois en astrologie lunaire où la course de cet astre sur son orbite est fractionnée en 28 maisons. Cette domification doit normalement être établie sur l'**orbite**

même de la planète, le **nœud ascendant** servant d'origine au même titre que le point vernal 0° Bélier pour la domification de l'écliptique; négligeant la faible inclinaison des orbites planétaires sur le plan de l'écliptique, on se borne généralement à rapporter à ce dernier la division adoptée. A cette conception se rattache l'établissement du thème nodal cher à mon ami Froger (1) et les domifications établies à partir des positions planétaires de Mercure, Vénus, Jupiter, etc., où le **nœud ascendant de la planète** considérée est pris comme origine (bien que l'on puisse également considérer une division quaternaire ou duodénaire en partant de la position planétaire natale).

Ce dernier mode d'interprétation a été préconisé par E. Caslant pour juger de la manifestation, du développement et du mode d'expression des facultés dont la planète par sa signification essentielle caractérise chez le sujet.

b) Pour être cohérent, un système de domification spatiale comporte obligatoirement un **plan de base** et un axe perpendiculaire à ce plan dont les extrémités sont généralement appelées « **pôles** »; des grands cercles célestes passant par les pôles découpent la sphère en tranches égales (généralement douze) comme les quartiers d'une orange; un point quelconque de cette sphère y est repéré au moyen de deux mesures appelées **coordonnées,** l'une déterminant l'orientation sur le plan de base (appelé souvent « équateur ») par rapport à un **méridien origine,** l'autre fixant la position par rapport au pôle (ou hauteur au-dessus du plan de base).

L'univers stellaire est couramment domifié suivant trois systèmes :

— **écliptique :** pôles de l'écliptique, cercles de longitude, latitude;

— **équateur :** pôle N et pôle S, cercles horaires ou d'AR, déclinaison;

— **horizon :** pôles (zénith, nadir), cercles d'azimuth, hauteur.

Dans l'étude d'un thème individuel, il faut évidemment un moyen de domification **centré sur l'individu** mais il ne faut pas perdre de vue qu'il est inséparable de **l'état terrestre** du ciel puisque l'être n'existe et n'agit qu'en fonction de cet état terrestre qui l'imprègne et détermine son comportement; c'est pourquoi il est nécessairement orienté suivant un élément fixe du globe terrestre lequel ne peut être que le **méridien du lieu** reliant le **pôle individuel** matérialisé par le **zénith** du lieu de naissance au **pôle terrestre** (pôle nord ou sud).

Pour cette raison, les seules domifications spatiales rationnelles sont celles qui divisent également les quatre segments de la sphère locale :

— **la domification azimuthale** qui a naturellement comme plan de base l'**Horizon** et dont l'origine sera le plan méridien du lieu avec le zénith comme pôle;

— **la domification de Campanus** dans laquelle l'orange a son axe horizontal matérialisé par les points Nord et Sud de l'horizon (intersections de ce plan avec le méridien local); les tranches sont perpen-

(1) Voir *Cahiers Astrologiques*, n° 10, 1947.

diculaires au grand cercle EST-OUEST appelé aussi premier perpendiculaire ou **orthovertical.**

On voit ainsi apparaître les deux conceptions possibles : celle visant à la trisection des quadrants formés par l'horizon et le plan méridien et celle se rapportant au pôle du système considéré (Porphyre, Alcabitius, modus equalis), mais seules ne peuvent être retenues que celles qui ont pour pôle celui de leur équateur de base. La pratique a fait abandonner ces dernières par le fait d'avoir, pour chacune des maisons ainsi déterminées, une partie diurne et une partie nocturne. En ce qui nous concerne, et comme nous le disions déjà dans une enquête faite par la Revue « Demain » sur la domification (1) nous ne voyons à priori aucun inconvénient à cette subdivision de la maison introduisant l'idée d'une polarité dont l'interprétation peut s'enrichir; le retour à une telle domification aurait l'avantage de pouvoir domifier les régions pôlaires et d'éviter le basculement des maisons ou le fait de voir passer pour ces régions le M.C. (défini comme intersection de l'écliptique avec le méridien local) en dessous de l'horizon.

Il est d'ailleurs remarquable que cette objection disparaîtrait au cas où la division au lieu de comprendre 12 tranches n'en comporte plus que 6 **séparées en deux par l'Horizon,** constituant ainsi les 6 maisons diurnes et les 6 maisons nocturnes résultat auquel aboutit « **à la limite** » la domification de Placide (2) au voisinage du pôle terrestre (voir figure).

Nous devons ajouter que dans des études biographiques précises, les directions primaires **calculées par rapport à la domification azimuthale** nous ont donné une plus grande constance de justification de certains événements matériels de la vie (3).

Un autre principe a guidé la recherche de la domification de Placide qui, contrairement à ce qu'en pensent certains collègues et M. Kieffer lui-même, si elle apparaît compliquée par les limites inattendues de ses maisons et l'impossibilité de les traduire au moyen d'une formule mathématique simple, est d'une grande simplicité quant à leur détermination puisqu'il suffit de connaître la longueur de l'arc diurne pour en déduire au moyen d'une règle d'arithmétique élémentaire la position des points cuspidaires; il faut avoir établi comme nous-mêmes de nombreux graphiques domificateurs pour s'en rendre compte.

---

(1) Suppléments techniques de la revue « *Demain* ». Le problème des maisons astrologiques, 1937.

(2) Nous entendons ici la domification de Placide dans sa généralisation qui applique, comme nous le verrons plus loin, le principe de *division égale* des arcs décrits par les astres dans leur course apparente concentriquement au pôle. Cette généralisation que nous appliquions déjà bien avant guerre en *domification stellaire,* bien que rencontrant des négateurs, n'en constitue pas moins un procédé absolument rationnel.

(3) Cette sorte de direction peut être déterminée avec une précision suffisante, comme les mêmes directions en Campanus ou Régio, par des procédés graphiques faisant l'objet d'une étude complète sur l'Astrographisme qui n'attend qu'un concours opportun pour pouvoir être édité.

Les Anciens, inspirés par le mouvement diurne de la calotte céleste, ont tout naturellement cherché à repérer les astres par rapport à un horizon local **suivant leur course** en conformité avec le principe rationnel **d'homologie;** elle est la seule qui présente (pour chaque groupe des maisons diurnes et nocturnes) des **aires élémentaires égales sur un même parallèle de déclinaison.**

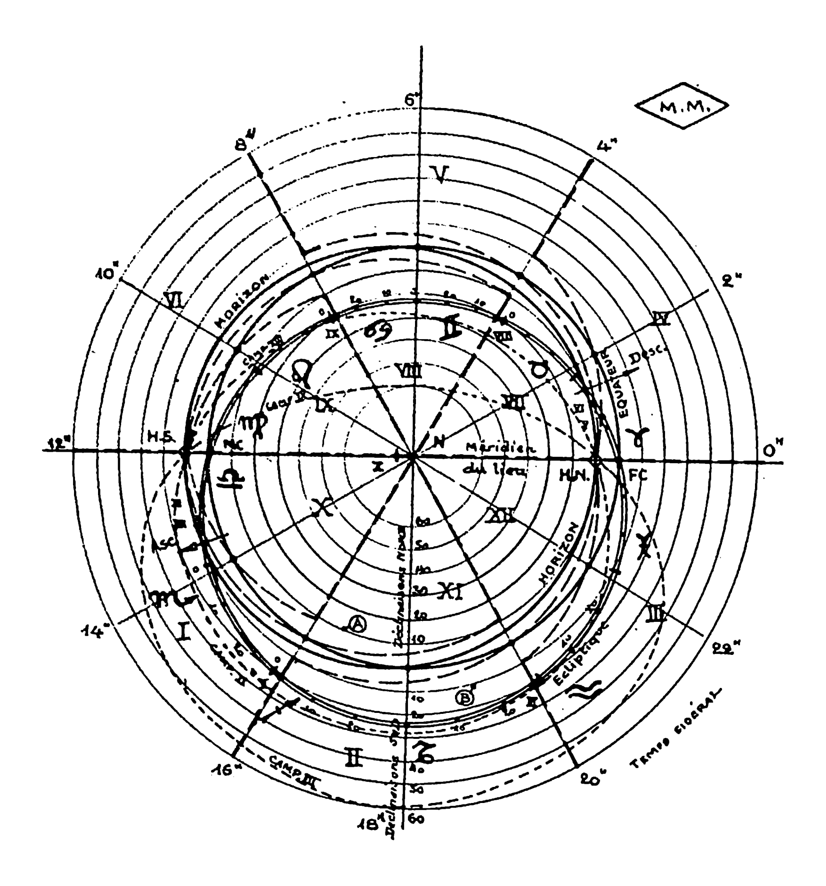


FIGURE I

REPRÉSENTATION POLAIRE D'UN THÈME (Extrait d'un ouvrage en préparation sur l'Astrographisme) pour 80° latitude Nord. La domification représentée est celle de PLACIDE. En pointillé fin sont représentées, pour ne pas surcharger la figure, seulement les limites des maisons intermédiaires VIII-IX et II-III en domification CAMPANUS.

ANALYSE DES OBJECTIONS COURANTES

a) **Inégalité des maisons.** — Il est absolument vain de discuter sur cette question puisque le thème usuel représente l'écliptique et le système de domification individuel se rapportant par définition à l'horizon local, il en résulte que le changement de position et d'inclinaison des deux plans de base varie avec le temps sidéral et le lieu entraînant des variations plus ou moins grandes des intersections avec l'écliptique et cela **quelque soit le mode de domification** adopté.

Les aires couvertes par chacune des maisons restent rigoureusement égales que ce soit en Placide, en Campanus, en azimuthale ainsi que sur les équateurs correspondants (Equateur, orthovertical, horizon).

b) **Etude des régions critiques.** — Aux latitudes moyennes les deux domifications peuvent être défendues également car, étant donné en outre l'importance tout-à-fait primordiale des **angles** du thème, les écarts des cuspides des maisons intermédiaires n'entraînent pas le plus souvent de variations sensibles dans l'interprétation.

C'est à dessein que nous ne faisons pas mention ici de la domification de Regiomontanus qui nous l'avons déjà dit est à notre avis un système bâtard essayant de concilier le point de vue « course » de Placide au point de vue spatial de Campanus (indépendamment de toute notion chronologique) dont les limites de maisons peuvent se déterminer comme dans ce dernier système par une formule mathématique simple.

Si par contre l'on s'écarte sensiblement de la région tempérée boréale, l'horizon local prenant une inclinaison de plus en plus grande par rapport à l'équateur terrestre ou à la ligne des pôles, on observe soit des anomalies, soit des déformations de plus en plus grandes de l'étendue éclipticale des maisons.

Les zones critiques sont celles qui comprennent les pôles et sont limitées au nord et au sud par le parallèle 66°33 et d'autre part la bande équatoriale comprise entre les deux tropiques.

REGIONS INTERTROPICALES

L'observateur qui sur un même méridien terrestre se déplace vers le sud en tournant le dos au pöle nord voit le soleil se lever à sa gauche et suivre une trajectoire de plus en plus élevée sur l'horizon jusqu'au moment où le passage se fait exactement au zénith.

La latitude où ce phénomène peut se produire pour la première fois est 23°27 et pour une seule journée lorsque le Soleil se trouve à 0° du Cancer (c'est la raison pour laquelle le parallèle de cette latitude est dénommé tropique du même nom) (1).

Si l'observateur continue sa marche vers le sud, le Soleil (à 0° du Cancer) passe toujours au méridien à midi mais **dans son dos;** pour conserver la même position relative et continuer à voir le Soleil, il est

(1) Il faut remarquer que cet événement ne se produit qu'à midi et correspond à un temps sidéral de 6 heures.

obligé de se retourner et alors le Soleil se **lève à sa droite** ce qui revient en conservant le MC à la partie supérieure du thème à placer l'Ascendant à droite **en inversant l'ordre de succession des signes.**

A l'équateur, notre observateur ayant conservé sa position initiale le Soleil passera au Zénith (décrivant alors l'orthovertical du lieu) **aux équinoxes,** les autres planètes décrivant des semi-arcs diurnes parallèles soit devant, soit derrière lui. En ce lieu la domification de Placide s'identifie avec celle de Campanus.

Enfin au parallèle 23°27 sud (tropique du Capricorne) le Soleil (ou évidemment toute autre planète) ne passe au Zénith que lorsqu'il est à 0° du Capricorne et au temps sidéral 18 h., l'orthovertical coïncidant avec l'écliptique.

Il reste à étudier les modalités de l'interprétation ce qui déborde largement le cadre de ces remarques mais il semble qu'il faille rechercher les nuances dans la différence **d'élévation du Soleil au-dessus de l'horizon** et non dans la domification zodiacale de cet astre car il n'y a pas discontinuité dans la nature de l'influx stellaire selon que l'observateur est considéré à 1° de latitude Nord ou à 1° de latitude Sud, alors que pour conserver le même principe d'orientation, le sujet aura fait demi-tour pour se placer avec le pôle Sud derrière lui.

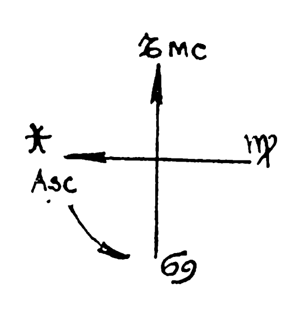
REGIONS POLAIRES

La domification placidienne a ceci de particulier que seule la partie de la sphère céleste comprise entre les deux parallèles circumpolaires dont la déclinaison correspond à la colatitude du lieu de naissance se trouve divisée également en douze parties; au-delà de ces parallèles (représentés par les cercles A et B de la figure) la domification est la division en 6 avec le pôle N ou S comme centre de la calotte polaire correspondant aux 6 maisons diurnes XII, XI à VII et aux 6 maisons nocturnes I, II à VI.

Cette bande s'aplatit au fur et à mesure que l'on monte vers le pôle et se confond à la limite **avec l'horizon et l'équateur céleste;** il y a en outre à la limite indétermination du temps sidéral, le Zénith se confondant avec le pôle Nord.

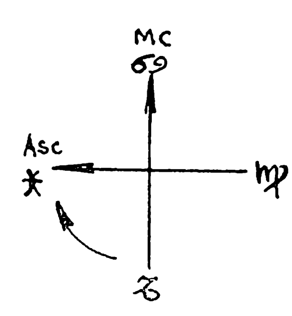
Un autre cas d'indétermination est celui correspondant aux lieux de latitude 66°33 où pour un temps sidéral de 18 h. l'horizon se confond avec l'écliptique, la **notion d'ascendant disparaît** puisqu'il n'y a pas d'intersection de l'écliptique et de l'horizon.

En réalité on peut lever très facilement cette indétermination en considérant non l'intersection de l'écliptique avec l'horizon, mais avec **le méridien local;** cette notion permet de domifier les astres situés dans la zone circumpolaire. En effet même à Paris un grand nombre d'étoiles dont certaines importantes **ne se lèvent ni ne se couchent,** mais elles culminent (c'est-à-dire passent au point du ciel le plus élevé par rapport à l'horizon) au méridien; au point de vue terrestre le méridien est le demi-grand cercle allant du pôle Nord au pôle Sud, dans l'hémisphère boréal le MC est l'intersection par l'écliptique de la partie de méridien allant du pôle Nord au point Sud (H.S.) de l'Horizon c'est-à-dire qui contient le Zénith du lieu (Z).



Quand la latitude terrestre dépasse 66°33 pour un temps sidéral de 18 h. l'intersection de l'écliptique et du méridien **passe en dessous de l'horizon** c'est-à-dire que le MC à 0° du Capricorne devient en réalité le F.C. tandis que l'Ascendant reste à 30° des Poissons. Il se produit donc dans la représentation de la figure un basculement total autour de l'Ascendant.

Il est certain que la domification azimuthale éviterait cette discontinuité qui se présente aussi bien avec la domification Campanus qu'avec celle de Placide. Il convient de remarquer que la domification d'Alcabitius depuis longtemps abandonnée résolvait également le problème en déterminant une trisection des portions d'écliptique comprises entre les angles par des méridiens issus des pôles Nord et Sud, mais elle n'évitait pas l'inégalité des maisons.



Le second inconvénient pour des temps sidéraux différents de 18 h. est le resserrement des maisons autour de l'axe MC-FC dans les deux domifications avec cette différence qu'à la limite la domification Campanus se trouve réduite à 4 maisons.

On peut aisément se rendre compte du mécanisme sur la figure où se trouvent représentées 4 cuspides en domification Campanus et où toutes les planètes peuvent se situer dans une même maison démesurément élargie et s'étendant sur cinq signes zodiacaux. De plus le contour des maisons placidiennes étant irrégulier, il arrive pour certaines heures que l'écliptique coupe deux fois la démarcation de la même maison.

Cet inconvénient n'existe pas en domification Campanus mais par contre dans ce système un astre peut, par mouvement diurne, sortie d'une maison, passer dans la suivante, puis repasser dans la maison précédente. (Il suffit de faire pivoter sur la figure un calque où seul sera représenté l'écliptique pour s'en rendre compte).

Ces différentes remarques font ressortir la difficulté d'être affirmatif dans l'emploi de telle méthode plutôt que telle autre et semblent malgré tout indiquer que les significations particulières aux maisons sont susceptibles de varier en intensité et en distinction suivant l'inclinaison de l'écliptique sur l'horizon.

L'emploi des méthodes graphiques (dont la figure est un exemple) permet de se rendre compte des déformations de la domification et du mouvement relatif des cuspides dans les cas particuliers que nous venons de soulever.

Nous avons dressé par cette méthode des thèmes pour les latitudes courantes et pu déterminer rapidement les diverses domifications

et le calcul des directions primaires bien que personnellement nous préférions le graphique en coordonnées orthogonales.

Le problème est donc loin d'être résolu et peut-être seules des statistiques suffisamment fournies de sujets nés dans ces régions critiques dont on possèderait les données biographiques complètes permettraient-elles de fixer une méthode d'interprétation rationnelle.

Nous ne pensons pas qu'une représentation, où les influences cosmiques extérieures et universelles symbolisées par la sphère des étoiles fixes se trouvent placées au centre de la Terre, soit de nature à apporter plus de clarté.

Les nativités individuelles ne peuvent être séparées de la Terre sur laquelle nous vivons et qui nous imprègne des courants telluriques fonction eux-mêmes des courants cosmiques et le lieu détermine parfaitement l'incidence de ces courants sur l'individu.

En ce qui concerne les auras, nous serions très heureux de savoir dans quel auteur M. Kieffer a pu en déterminer l'apparence en un cercle ou ove comportant douze secteurs colorés. Caslant qui a étudié particulièrement cette question décrit au contraire une succession de cercles colorés mais entourant **concentriquement** le corps humain; la relation avec le nombre douze se retrouve en effet mais dans le nombre des auras différentes dont les couleurs se trouvent souvent mélangées et d'intensité ou de teintes variables suivant les états physiologiques, psychiques ou mentaux des êtres observés. (1)

Le zodiaque individuel, en temps que champ rayonnant, est un mot vide de sens car s'il y a en effet correspondance entre les constellations et l'Homme, entre le macrocosme et le microcosme, il ne faut pas prendre l'effet pour la cause; car c'est la présence d'un champ électromagnétique résultant des influx cosmiques qui éveille par effet de syntonisation un champ induit **individuel** lequel fixe les caractéristiques morphologiques et caractérielles du sujet naissant dans ces conditions. Par ailleurs, si l'on veut comprendre comment cette influence est reçue par l'être humain, il faut se reporter aux études de Ch. Henry où la domification rapportée au plan individuel est déterminée par la « mathématique du vivant ».

Enfin nous terminerons cette trop longue digression en émettant encore un doute sur la possibilité d'apporter plus de lumière à l'interprétation par la création d'un Milieu du Ciel fictif à 90° de l'Ascendant pour l'adoption d'une domification égale sur l'écliptique.

Nous venons d'ailleurs de voir que précisément dans les cas critiques discutables c'est la notion de Milieu du Ciel (méridien) qui apparaît comme élément primordial auquel se rattache le thème (la notion d'Ascendant pouvant même disparaître dans certains cas).

Il nous semble donc indispensable de conserver les deux axes caractérisant l'être humain dans ce qu'il a de plus profond et de plus intime et dont l'étude du symbolisme et des correspondances a été traitée d'une manière lumineuse par Charles Henry dans sa « Psychobiophysique » et par René Guenon dans le « Symbolisme de la Croix ».

12-11-1949.

M. MALAGIÉ,
Ingénieur A. et M.

(1) Depuis la composition de cet article est paru aux Editions Adyar « L'Eveil à la Vie » de E. Caslant qui décrit ces radiances.

Réfléxions Subséquentes

Mon ami et vice-président Malagié m'a adressé, en même temps qu'aux *Cahiers,* le texte ci-dessus, en me demandant d'y joindre mes commentaires, ce que je fais avec le plus vif plaisir.

Je commencerai d'ailleurs par lui chercher une querelle, non d'idées certes, mais de terminologie. Il divise les domifications en trois types :

1) orbitale (là-dessus rien à dire) ;

2) spatiale, et 3) temporelle. Et je ne suis guère d'accord avec ses deux définitions.

Pour Malagié, une domification « spatiale cohérente » comporte « un plan de base et un axe perpendiculaire ». Que voilà bien une exagération de son excellent esprit cartésien ! Je lui objecterai que si la Terre, par exemple, est divisée spatialement et de façon cohérente par les cercles de latitude et de longitude; elle l'est encore de diverses autres façons. La division en « terres immergées » et en « terres émergées », celles-ci étant en outre subdivisées par les diverses courbes de niveau, bien que donnant des formes biscornues, n'en est pas moins une division « spatiale » d'origine géographique parfaitement cohérente avec sa définition. La division en républiques, royaumes et empires est également une division « spatiale » d'origine politique. Je reconnais d'ailleurs que, dans ce cas, Malagié pourrait m'objecter que cette division est souvent « incohérente ».

D'autre part, opposer les mots « spatiale » et « temporelle » méconnaît les procédés de mesure du temps. Le temps qui, en soi, est extérieur à notre espace à trois dimensions, y est toujours mesuré par des artifices spatiaux.

Que ce soit par l'arc décrit par la pointe de l'aiguille d'une pendule, par la ligne tracée par la pointe d'un appareil enregistreur, par la surface balayée sur la sphère céleste par le plan méridien, par le volume vidé dans la clepsydre, *un temps est toujours mesuré par un espace* à 1, 2 ou 3 dimensions.

Il me semble donc que c'est une erreur d'opposer « spatiale » et « temporelle » ! Ainsi, la Terre est divisée temporellement en 24 fuseaux horaires, et chaque fuseau constitue bien un espace.

Si j'insiste sur cette question de terminologie, c'est que cette méconnaissance de la matérialisation de la représentation du temps a amené divers astrologues (et je ne parle pas ici de Malagié) à écrire sur la domification placidienne de nombreuses hérésies mathématiques et souvent à se contredire eux-mêmes sans s'en rendre compte. Ainsi, pour ne citer qu'un cas, dans l'article de M. Kieffer, qui a motivé l'article ci-dessus, on lit, page 324, ligne 8 : « *Placide ne divise pas la sphère de l'* « *espace* », et au bas de la même page : « Fig. V : *Les aires des maisons selon Placide* » (1). Or, que sont des aires, sinon une division spatiale de la surface de la sphère, chacune de ces aires étant la base de cônes divisant l'espace ?

Placide parle d'ailleurs bien (citation de M. Kieffer) d' « une division proportionnelle de leurs mouvements, *ou mieux, des arcs de leurs mouvements* », et le mathématicien qu'est mon ami Malagié dirait que l'aire des maisons est l'intégrale de : — 90° à + 90° de 1/6 AD. dD (D = déclinaison).

Je proposerai donc à M. Malagié de diviser les domifications en :

1) Domifications orbitales (spatiales à 2 dimensions).

2) Domifications sphériques (spatiales à 3 dimensions), se subdivisant en :

a) à coordonnées rectangulaires (Campanus, Alcabitus, Porphyre, etc.) ;

---

(1) La représentation Ludwig, reproduite par M. Kieffer, correspond parfaitement à la domification par trisection des semi-arcs diurnes ou nocturnes telle qu'elle a été étendue au-delà du cercle des circumpolaires par Boudineau et Malagié, mais elle ne correspond pas à l'idée de Placide qui limitait sa domification à l'espace compris entre les deux cercles circumpolaires. (Voir SELVA, *La Domification,* page 41, ligne 22).

b) à coordonnées non rectangulaires (Regiomantanus) ;

c) à détermination temporelle (Trisection des semiarcs diurnes : Aben Ezra, Scaliger, Placide, Choisnard).

A ces considérations terminologiques, je voudrais ajouter quelques mots relatifs à la domification dans les zones extérieures aux cercles polaires.

Certains auteurs ont traité de « ridicules » certaines formes des maisons (sur l'ecliptique bien entendu, car ces astrologues sont généralement incapables de se représenter les maisons dans l'espace) dans ces régions, et je voudrais attirer leur attention sur les mouvements tout aussi « bizarres » de l'ascendant (sur lesquels ils s'imaginent baser une domification comparable à celle de nos régions).

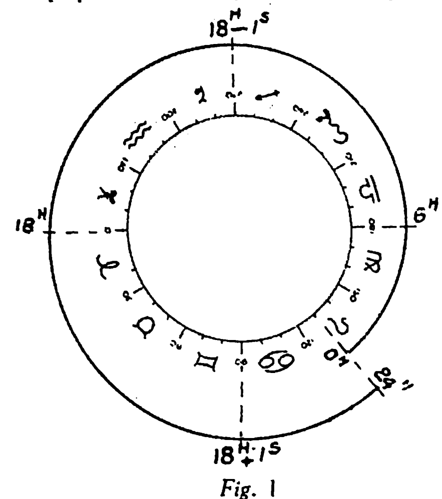


Fig. 1

I) A quelques mètres du cercle polaire côté Equateur, l'AS décrit en 24 heures moins quelques secondes les seuls six signes de longue ascension (Cancer... Balance... Sagittaire) et dans le temps d'un éclair les six signes de courte ascension (Capricorne... Bélier... Gémeaux) (fig. 1).

Mais, à quelques mètres de là, au Nord du cercle polaire, le mouvement devient plus curieux. En arrivant à environ 29°59'59" du Sagittaire (18 h. -dt) l'Ascendant saute brusquement en face, à 29°59'59" des Gémeaux, et décrit en l'*espace d'un éclair et en sens rétrograde* les six signes Gémeaux... Bélier... Capricorne.

Arrivant vers 1" du Capricorne (18 h. +dt), il saute encore en face à 1" du Cancer et en 24 heures décrit les signes de longue ascension (fig. 2).

II) A quelques mètres du pôle, l'As demeure stationnaire de 0 h. à 12 h. à 0° Balance et de 12 heures à 24 h. à 0° Bélier.

III) A 80° de latitude Nord (latitude des mines du Spitzberg où vivent 10.000 personnes) le circuit de l'ascendant est le suivant :

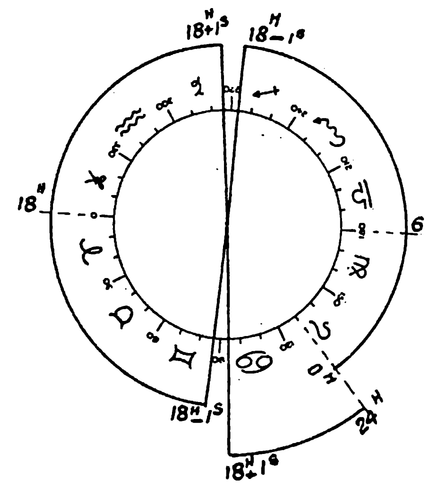


Fig. 2

De 22 h. 10 m. à 13 h. 50 m. (soit en 15 h. 40 m.) il décrit les 60° de la Vierge et de la Balance, puis il saute à 30° Bélier et décrit en *sens rétrograde* les 60 degrés du Bélier et des Poissons de 13 h. 50 m. à 22 h. 10 m. (soit en 8 h. 20 m.), puis resaute en face et recommence (fig. 3). Quant au MC à la latitude du Spitzberg, il décrit le circuit de la fig. 4.

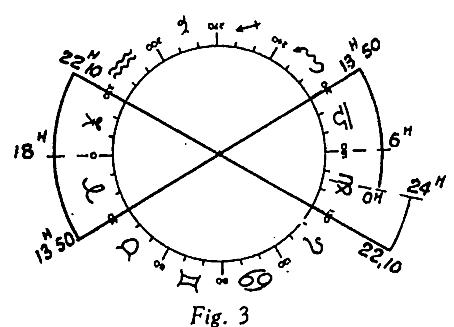


Fig. 3

Je serai bien heureux de savoir comment les défenseurs des « pauvres esquimaux qui ont droit eux aussi à leur horoscope » interprètent l'ascendant rétrograde en Bélier et s'ils revendiquent auprès de l'Etre suprême le droit pour ces déshérités à un ascendant en Lion ou en Cancer.

Mais, trêve de plaisanteries. L'astrologie est, ou révélée, ou expérimentale, elle n'est en tous cas pas déductive. Et tous les raisonnements sur les auras (*sic*), les formes plus ou moins biscornues des maisons, ne sont que billevesées.

HIEROZ.

Nota. — Dans l'article ci-dessus, les heures données sont bien entendues des *heures sidérales*.

Textes... faux et usage de faux... textes

M. Kieffer avait, jusqu'ici, l'habitude fâcheuse de se référer à des textes inexistants. Il va maintenant plus loin : il cite des textes en les tronquant et les dénature ainsi au pont d'en changer complètement le sens (1).

Dans mon « Astrologie selon Morin », j'avais écrit : « Entre les cercles des cir« cumpôlaires et le pôle, un astre *n'a plus d'heure. Toujours visible ou toujours « invisible,* il ne participe plus à la vie *quotidienne. Son influx, toujours le même, ne « peut être défini, puisque nous ignorons ce qui se passerait s'il n'existait plus.* « C'est donc à juste titre que les astrologues excluent de leur représentation toute « cette partie du ciel ».

M. Kieffer cite ce paragraphe en remplaçant par des points tous les passages en italiques. Il parle de « mon curieux raisonnement », mais en supprime toute la dialectique. Il ne laisse qu'une affirmation telle qu'en lisant sa citation tronquée, on croirait que j'affirme que les circumpôlaires sont sans influence, alors que j'ai simplement écrit que nous ne pouvions définir leur action.

Peut-être pour son excuse M. Kieffer arguera-t-il qu'il ne voit pas la différence entre « participer à la vie » et « participer à la vie quotidienne ». Mais ou'y faire ?

HIEROZ.

P. S. — Je ne relève pas toutes les erreurs astronomiques, géométriques ou bibliographiques contenues dans l'article en question.

(1) *Les Cahiers Astrologiques*, n° 24, page 325.

Hortus Astrologiæ[1]

FABRE Jean-Henri-Casimir, savant entomologiste, né à Saint-Léon (Aveyron), le dimanche 21 décembre 1823, à 16 heures, mort à Serignan (Vaucluse) le lundi 11 octobre 1915, à 19 heures. Source des renseignements : naissance : état civil ; mort : la presse.

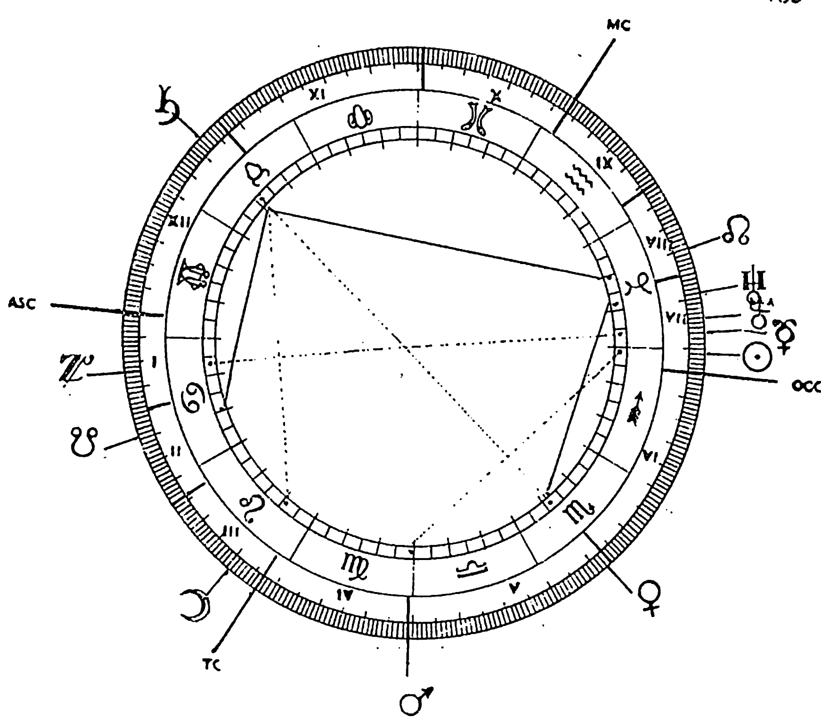
NOTICE

Henri Fabre est le fils de pauvres cultivateurs d'une toute petite commune de l'Aveyron. Il est d'abord élevé par sa grand-mère maternelle dans un petit village de ce pays de Rouergue où la terre est aride et rude, dans un « mas », comme on dit en Provence. A sept ans, il revient au foyer paternel et il fréquente l'école primaire de l'endroit. Quelques années plus tard, son père ayant été se fixer à Rodez, Henri Fabre est admis gratuitement au collège libre de Rodez, moyennant les soins qu'il doit donner à la chapelle de l'établissement. Il fait des études classiques et il est bon élève. Cependant, la situation précaire du foyer paternel l'oblige à quitter le collège. Il lui faut gagner sa vie. Malgré cela, il redouble d'ardeur et, chose extraordinaire pour un jeune homme de cet âge, il prépare tout seul le concours des boursiers et se fait admettre à l'Ecole Normale d'Avignon. Muni de son brevet supérieur après trois ans d'études, il est envoyé en 1841 à Carpentras pour diriger l'école primaire annexée au collège.

Dans son nouvel emploi, il se rend compte des lacunes qui existent dans sa culture générale. Poussé par son penchant pour l'histoire naturelle, il se décide à parfaire tout seul les études classiques qu'il a commencées au collège de Rodez. Il travaille les mathématiques, la physique et la chimie et il est reçu bacheter ès-sciences mathématiques à la Faculté de Montpellier. Entraîné par ces études d'autodidacte, il devient bientôt licencié et il est nommé au lycée d'Ajaccio comme professeur de physique et de chimie.

En 1852, il est rappelé en France pour raison de santé et se fait muter comme professeur de physique et de chimie au lycée d'Avignon. C'est alors que lui tombe sous la main le traité d'entomologie de Léon Dufour. La lecture de ce livre va décider du reste de sa vie. Il s'est déjà, tout en faisant de la botanique, occupé de la vie des insectes, mais il veut contrôler certaines assertions du vieil auteur et ceci va l'entraîner aux études minutieuses et patientes dont il a le secret. Il a un jour l'ambition de s'élever à l'enseignement supérieur et, dans ce but,

(1) Voir les numéros 5, 6, 8, 9, 11, 12, 14, 17, 19, 21 et 22.



après un nouvel effort de volonté et d'intelligence, il conquiert les grades de licencié ès-sciences naturelles et de docteur, ce qui devait lui permettre d'obtenir une chaire d'histoire naturelle.

En 1867, il fonde, avec l'appui de Duruy, alors ministre de l'Instruction publique, un cours pour l'enseignement de l'histoire naturelle aux jeunes. Son cours a un énorme succès ; mais, à la suite de cabales créées par la jalousie, il est obligé d'abandonner son cours.

Découragé, il décide d'abandonner le professorat et de publier le résultat de ses découvertes et de son expérience. Il va s'installer avec sa famille à Orange, où il écrit d'abord un certain nombre d'ouvrages pour l'éducation de la jeunesse, ensuite des livres de lecture courante sur des sujets scientifiques et enfin la description de ses travaux sur la botanique, sur les insectes nuisibles, les insectes utiles, etc... Ces publications, admirablement présentées dans un style évocateur et distingué, obtiennent un grand succès et permettent de lui faire acquérir un avoir suffisant qui va enfin lui permettre de se livrer entièrement à sa vocation : l'étude des mœurs extraordinaires de certains hymenoptères. Pour cela, la solitude lui est nécessaire avec un coin de terre qui va devenir une sorte de laboratoire en plein air. Il trouve ce qui lui faut au village de Serignan, à quelques kilomètres d'Orange.

C'est là qu'il vivra désormais jusqu'à sa mort. C'est là également qu'il compose en dix forts volumes, de 1879 à 1889, ses fameux « Souvenirs entomologiques » qui constituent son œuvre impérissable, véritable monument dont la France peut être fière.

ELEMENTS DES THEMES PRINCIPAUX

Naissance latitude géographique : + 44°17'. Temps sidéral 21 h. 58'.

		L	l	décl	
Soleil	=	269° 3'5"		— 23°27'	I = 85°
Lune	=	141° 9'	— 2°49'	+ 11°47'	II = 105°
Mercure	=	273°46' R	— 1°53'	— 25°17'	III = 124°
Vénus	=	222° 8'	+ 3° 2'	— 12°36'	IV = 147°
Mars	=	179° 8'	+ 2°17'	+ 2° 7'	V = 179°
Jupiter	=	96°59' R	— 0° 5'	+ 23°10'	VI = 223°
Saturne	=	47°43' R	— 2°21'	+ 14°52'	VII = 265°
Uranus	=	280°56'	— 0°22'	— 23°21'	VIII = 285°
Neptune	=	276°50'	+ 0°58'	— 22°19'	IX = 304°
Nœud As.	=	289°39'			X = 327°
Nœud Des.	=	109°39'			XI = 359°
					XII = 43°

Principaux aspects :

Soleil carré Mars, Lune carré Saturne, Mercure conjonction Neptune, Mercure opposition Jupiter, Vénus opposition Saturne, Vénus sextile Uranus, Saturne trigone Caput, Saturne sextile Cauda, Uranus conjonction Neptune.

Révolution solaire du 21 décembre 1914 à 18 h. 11 m.

Latitude géographique : + 44°10 - Temps sidéral : 0 h. 9 m.

		L	l	décl	
Soleil	=	269° 3'		— 23°27'	I = 113°
Lune	=	329°15'	+ 0° 5'	— 11°40'	II = 131°
Mercure	=	260°39'	— 0°35'	— 23°43'	III = 154°
Vénus	=	237°14'	+ 3°19'	— 16°19'	IV = 182°
Mars	=	269°42'	— 0°44'	— 24°11'	V = 219°
Jupiter	=	320°20'	— 0°54'	— 15°34'	VI = 259°
Saturne	=	88°50' R	— 1° 9'	+ 22°18'	VII = 293°
Uranus	=	309°21'	— 0°38'	— 18°32'	VIII = 311°
Neptune	=	119°51'	— 0°23'	+ 19°49'	IX = 334°
Nœud As.	=	329°37'			X = 2°
Nœud Des.	=	149°37'			XI = 39°
					XII = 79°

Principaux rapprochements :

Mars revol. transite Soleil natal ; Lune revol transite M.C. natal; Saturne revol. transite Asc. natal; Mars revol. carré Mars natal; Jupiter revol. opposition Lune natal; Jupiter revol. carré Saturne natal;

Saturne revol. opposition Soleil natal; Saturne revol carré Mars natal; Uranus revol. carré Vénus natal; Caput revol. transite M.C. natal.

Mort : latitude géograph. : + 44°10' - Temps sidéral : 20 h. 12'

		L	l	décl	
Soleil	=	195°22'		— 6°50'	I = 55°
Lune	=	236°26'	— 4°58'	— 24°14'	II = 80°
Mercure	=	216°56' S	— 3°23'	— 17° 1'	III = 100°
Vénus	=	205° 5'	+ 0°56'	— 8°50'	IV = 121°
Mars	=	122° 9'	+ 1° 7'	+ 20°48'	V = 147°
Jupiter	=	350°30' R	— 1°33'	— 5°11'	VI = 184°
Saturne	=	106°12'	— 0°34'	+ 21°54'	VII = 235°
Uranus	=	311°47' R	— 0°41'	— 17°55'	VIII = 260°
Neptune	=	122°30'	— 0°19'	+ 19°19'	IX = 280°
Nœud As.	=	314° 3'			X = 301°
Nœud Des.	=	134° 3'			XI = 327°
					XII = 4°

Principaux rapprochements :

Soleil mort carré Dragon natal; Lune mort carré Jupiter revol.; Lune mort carré Lune natal; Lune mort opposition Saturne natal; Saturne mort transit Cauda natal; Uranus mort carré Vénus natal; Dragon mort carré Saturne natal.

H. LE RICHE.

Réflexions sur l'exaltation d'Uranus

S'il est difficile de le définir scientifiquement, la pratique journalière de l'Astrologie ou, disons le mot, l'empirisme, nous apportent la conviction de l'attribution très judicieuse faite par les Anciens quant aux maîtrises et exaltations des planètes traditionnelles.

Il n'en est plus de même pour les « intruses » Uranus, Neptune, Pluton qui, depuis leur découverte, ont amené une importante perturbation dans le choix des domiciles planétaires lesquels semblaient depuis des siècles avoir fait leurs preuves et ne paraissaient susceptibles d'aucun changement, et pourtant !

La lecture du chapitre consacré aux Triplicités par J. HIEROZ dans sa magnifique traduction condensée de l'*Astrologia Gallica*, de Morin de Villefranche (1), m'a amené à relever certaines hérésies qui, si elles étaient permises à Morin, ne le sont plus à notre époque en raison, je ne dirai pas de nouvelles connaissances astronomiques, mais bien plus simplement de l'expérience acquise.

Il est certain que la qualité de Maître Principal, accordée par la Tradition à la planète possédant domicile et exaltation dans la Triplicité, est logique et indiscutée. De même, il semble qu'il n'est plus permis de douter de la maîtrise d'Uranus sur le Verseau, non pas en seconde position après Saturne comme beaucoup de traditionnalistes intransigeants veulent encore nous le laisser croire, mais en première place comme nous le révèle l'examen, même superficiel, de thèmes de nos modernes électriciens, aviateurs ou mécaniciens de précision. A la lecture de ces cartes nous apparaît immédiatement la puissance de l'intervention uranienne, comme se vérifie également le pourcentage impressionnant de maîtrise de X par Uranus dans ces nativités. Alors ! que vient donc faire le noir Saturne, avec toutes les restrictions qui l'accompagnent, dans le domaine de l'intelligence et de la pensée lumineuse et rayonnante ; cette splendide Triplicité d'air génératrice d'idées géniales et de raison dont Choisnard nous a fourni scientifiquement la preuve. La qualité de Maître Principal qui lui était donnée par son exaltation en Balance disparaît automatiquement, que nous reste-t-il ? Mercure exalté en Vierge ne peut prétendre à la Maîtrise du trigone ; Vénus exaltée en Poissons est elle-même éliminée. En définitive, Uranus seule peut prétendre gouverner les autres et doit avoir son exaltation dans la Triplicité si l'on s'en tient à l'application stricte des règles traditionnelles, ce qui est vrai pour les unes devant l'être pour les autres. Où se trouve donc cette exaltation d'Uranus dans la Trigonocratie ? Elle ne peut être en Balance puisque Saturne s'y trouve parfaitement à l'aise et qu'il n'est pas question de lui retirer une position qui a fait ses preuves. Elle doit donc se trouver dans les Gémeaux où nombre d'astrologues l'ont placée par expérience et l'application intégrale de la Tradition semble confirmer ce choix.

Boris Paque (2) paraît montrer, lui aussi, une certaine répugnance à donner la Maîtrise de la Triplicité d'air à Saturne car en plaçant l'exaltation de Mercure en Verseau il en fait incontestablement le Maître du Trigone. La solution est séduisante, mais je ne pense pas qu'il ait raison pour le simple motif que Mercure préside déjà à la Trigonocratie de Terre et que son exaltation en Verseau lui en ferait perdre le bénéfice alors que, toujours selon les données traditionnelles, il serait impossible de lui trouver une planète de remplacement. En effet de Saturne en Balance, Vénus en

(1) Editions des *Cahiers Astrologiques*, Nice, page 84.
(2) *Aperçus nouveaux sur l'interprétation.* Les « *Cahiers Astrologiques* », Nice.

Poissons, ou Mercure en Verseau, aucune ne remplirait les conditions de Maître Principal.

Que deviennent les deux autres nouvelles venues dans tout cela ? Je pense que l'exaltation de Neptune en Lion comme son domicile diurne en Poissons ne font plus de doute; quant à Pluton, l'application absolue des principes traditionnels qui ont présidé à cette étude m'ont amené à certaines conclusions qui feront l'objet d'un autre exposé. Pour l'instant, je livre ces réflexions à la méditation des Astrologues sincères qui veulent toujours mieux faire et surtout approcher au maximum de la vérité astrologique.

Paul GIRARD.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Hieroz, mis en cause dans l'article de M. GIRARD, *nous adresse la note suivante :*

« I) *J'avais toujours cru que la principale vertu d'un bon commentateur était de reproduire fidèlement la pensée de son auteur. Or, M. Girard me traite d'hérétique pour n'avoir pas sciemment modifié la pensée de Morin en l'accommodant au goût du jour. Qu'il me permette d'être attristé d'une telle compréhension de mon rôle.*

« II) *M. Girard affirme qu'un examen (même superficiel) des thèmes de nos modernes électriciens, aviateurs ou mécaniciens de précision prouve la maîtrise d'Uranus en Verseau. Je me permets de rappeler à M. Girard que, depuis le début du XIXe siècle, Uranus a été en Verseau, une première fois aux environs de* 1832, *une seconde fois aux environs de* 1916 *(avec* 3 *ou* 4 *ans d'écart en* + *ou en* —*). Or, à ma connaissance, tous les grands aviateurs, les Wright, les Lagrange, les Caudron, les Farman, les Voisin, les Fonck, les Lindbergh, les Nungesser, les Coli, les Mermoz ne sont point nés au cours de l'une de ces périodes. Dois-je lui citer aussi les noms des grands électriciens ?*

« III) *A mon humble avis, les planètes invisibles n'ont pas de trône, ou si elles en ont, ce ne sont pas ceux actuellement admis. Mais je ne traite point « d'hérésies » les opinions contraires. Je voudrais que mes contradicteurs respectent mes opinions en les discutant, certes, mais sans leur attribuer de qualificatifs péjoratifs.* »

J. HIEROZ.

L'Involution

L'évolution logarithmique ne constitue, en fait, que la première partie du calcul de l'involution. Je propose donc aux *Cahiers* cette étude qui n'a d'autre prétention que de chercher à corriger et à compléter les articles précédents (voir *Cahiers Astrologiques* 1949, n°ˢ 21 et 22).

Reprenons donc l'être au moment crucial de la naissance, nous avons vu qu'à cet instant, conformément à l'hypothèse géniale de Néroman, la vitesse de rotation de la Terre et la vitesse de rotation de l'être s'annulent. L'être qui tournait librement *hors de la matière* dans le sens rétrograde (fig. 1) va se trouver soudain, à partir du moment de la naissance, brutalement arraché en arrière par la rotation de la Terre. Incarné au point A (fig. 2), suivant la direction de référence OZ (définie par son ascension droite) il va se trouver ramené au point B lorsque la Terre, au bout d'un temps t, aura tourné d'un angle α ; ceci est d'ailleurs la conséquence même de son incarnation. Mais, entré *dans la matière*, il n'en continue pas moins sa rotation dans le sens rétrograde, au bout du temps t il aura également tourné sur lui-même de l'angle $\beta = -\alpha$ ce qui le ramène dans une direction BZ'' parallèle à OZ. Jusque là, nous sommes en plein accord avec Néroman dont je cite ci-dessous, aux notations près, un des passages (*Les Présages*, p. 78).

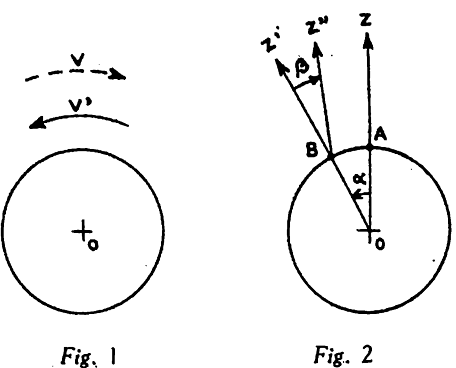


Fig. 1 *Fig.* 2

« Nous en déduirons que, ayant affaire à un vivant, cet être qui vit, qui réagit, « qui déjà lutte et va toute sa vie lutter contre la matière, cet être n'a pas été « entraîné jusqu'au point B, comme un minéral, mais que sa réaction l'a maintenu « sur la ligne BZ''.

« En d'autres termes, bien que tombé dans la matière, il tend à rester orienté « dans la direction *absolue* qui a été celle de son incarnation. »

...Mais la vitesse V de l'être va décroître, donc l'angle parcouru β va croître moins vite et devenir obligatoirement plus petit que α ; par suite, l'être qui tendait à s'accrocher à une direction fixe va se laisser entraîner, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, dans le sens direct, il va donc *involuer*, de l'angle $\alpha - \beta$ c'est en tout cas la conséquence rigoureusement logique des hypothèses de Néroman, et l'angle β serait plutôt une réaction qu'une évolution...

Pour calculer à un âge quelconque t la valeur de l'involution i, il suffit d'intégrer la vitesse V' — V de la naissance ou âge 0 à l'âge t. Le résultat sera de la forme $i = V't - a$, a étant la valeur de la réaction logarithmique correspondant à l'angle β de la figure 2. Or, le méridien parcourt un tour par jour dans le mouve-

ment diurne et un tour par an dans le mouvement annuel ; nous aurons par suite deux fonctions I et i qui seront entre elles dans le rapport $I/i = 366{,}2$. La fonction I permettrait des études d'astrologie horaire; malheureusement, une très faible variation Δ g de la période de gestation entraîne des écarts Δ I considérables et il semble encore prématuré dans l'état actuel de nos connaissances prénatales, d'aborder avec profit l'étude pratique de cette question. La fonction i, par contre, où les écarts Δ i sont 360 fois plus petits que précédemment, permet une expérimentation immédiate. L'involution i, que j'appellerais annuelle ou solaire (parce que la vitesse involutive tend vers celle du Soleil moyen), pourra être déterminée en degrés par mois tropiques (douzièmes d'année tropique) à l'aide des tables d'évolution logarithmique; pour un mois d'ordre n compris entre 0 et 12, il suffira, puisque la vitesse du Soleil moyen est de 30° par mois tropique, de faire la différence $i = 30\,n - a$.

Prenons comme exemple le thème de Marcel Cerdan (22 juillet 1916, 13 h., Sidi-bel-Abbès) et proposons-nous de vérifier les transits suivants : 16 juin 1949 (La Motta), RS 1949 - 28 octobre 1949 (accident), nous pourrons dresser le tableau suivant :

Age ans	Age mois	x ou 30 n	[illegible] ou a*	Involution i	Vitesse involutive
	10	300	306,5	353,5	
32					29,3
	11	330	307,2	22,8	
	0	360	307,8	52,2	
33	3	450	309,8	140,2	
	4	480	310,5	169,5	29,3

* *Voir tables d'évolution logarithmique.*

Aux trois dates envisagées, les âges sont respectivement : 16 juin, 32 ans 10,8 mois (environ). Anniversaire, 33 ans. 28 octobre, 33 ans 3,2 mois (environ).

L'interpolation du tableau va donc donner approximativement :

16 juin : $i = 353{,}5 + 29{,}3 \times 0{,}8 = 353{,}5 + 23{,}5 = 17$

Anniversaire $i = 52$

28 octobre $i = 140{,}2 + 29{,}3 \times 0{,}2 = 146$

Pour le natif nous choisirons comme AR MC 110 environ, orientation qui met l'AS au carré de Saturne en X et la VIII au carré d'Uranus, orientation provisoire que nous vérifierons par la suite. Dans les trois transits que nous voulons examiner, le sensitif aura pour orientations approchées :

AR MC du 16 Juin = 110 + 17 = 127

AR MC à l'anniversaire = 110 + 52 = 162

AR MC du 28 octobre = 110 + 146 = 256

Au transit involutif du 16 juin, nous trouverons une conjonction Mars-Mercure sur la VIII involutive (plexus quadrat d'Uranus) ; le tracé du retour solaire involutif montre cette fois une conjonction Mars-Uranus toujours sur la VIII involutive (Mars accompagne à peu près la cuspide) ; enfin, pour le transit de mort, c'est le Soleil qui frappe sur la même VIII involutive au moment où la Lune conjointe à Jupiter et carrée au Soleil (comme en nativité) franchit la XII involutive. Le lecteur pourra refaire ces schémas qui seront d'ailleurs reproduits dans les futures tables.

Ce premier essai semble assez encourageant, mais il faudra en faire des centaines d'autres avant de pouvoir se prononcer sur la valeur de cette méthode. De toute la documentation pseudo-évolutive seuls les RS vont subsister (aux erreurs numériques près) : on a, en effet, mais tout-à-fait par hasard, X involutive = X native + i = X nat. + 360 — a = X nat. — a = X évolutive, relation valable au moment des RS seulement.

Je regrette simplement qu'étant parti des mêmes hypothèses, Néroman soit arrivé à des conclusions diamétralement opposées ; il fallait absolument rétablir la vérité, nous avons perdu assez de temps sur cette question dont la mise au point exigera encore un travail de recherches considérable.

ARMOR.

A propos de l'Horoscope Prénatal

Beaucoup d'astrologues prétendent, en s'inspirant de considérations biologiques, que le liquide ammiatique entourant le fœtus s'oppose aux influences astrales pendant la période s'étendant de la conception à la naissance.

Or me trouvant, par un hasard naturel, sourcier (ou radiesthésiste, si l'on veut, c'est mieux porté), il m'arrive communément, comme la plupart de mes confrères, de déceler le sexe d'un enfant au cours d'une gestation.

Le fœtus produit donc des radiations à travers le liquide ammiatique. Inversement, pourquoi n'en subirait-il point ?

Ceci justifierait l'idée de dresser l'horoscope de l'être, à principio, au moment de la conception, si l'on pouvait arriver à le fixer, ce moment.

Paul ROUSSEL.

L'Evolution Biologique et les Directions

J'ai déjà démontré (*Cahiers* n° 21, pages 171 et suivantes) que la loi de cicatrisation des plaies déterminée par Lecomte de Nouy ne confirmait nullement les Directions ou Transits Evolutifs de Néroman (pas plus d'ailleurs que les Transits logarithmiques d'Armor), malgré la tentative mathématique tentée par M. Bournier au Congrès de 1937.

J'ai montré, dans l'article précité, combien l'intégration sans idée préconçue des chiffres du coefficient d'activité biologique conduisait à des résultats plus logiques que ceux de Néroman ou d'Armor. En particulier, chez ces auteurs, l'être aurait atteint le quart de sa vie possible au cours de sa troisième année et la moitié vers sa dizième ; alors qu'avec la formule que j'ai obtenue, le premier quart finit à 7 ans révolus et le deuxième quart à 19 ans, ce qui correspond bien à la fin de l'enfance et à celle de l'adolescence.

Depuis cette époque, divers lecteurs m'ont demandé de mettre à leur disposition une table leur permettant de comparer, en admettant la base de 4 tours du MC pour la vie humaine (bases de Néroman et d'Armor), les Directions obtenues par déduction des coefficients d'activité biologique de Lecomte de Nouy et celles que je critiquais biologiquement parlant.

Voici cette table :

DIRECTIONS LOGARITHMIQUES DU MC

AGE		AGE		AGE	
0	0°	20	15°	41	351°
1	59°	21	37°	42	2°
2	116°	22	58°	43	13°
3	168°	23	78°	44	24°
4	217°	24	98°	45	35°
5	263°	25	107°	46	45°
6	306°	26	135°	47	55°
7	347°	27	153°	48	64°
8	26°	28	170°	49	73°
9	63°	29	187°	50	82°
10	98°	30	203°	51	91°
11	131°	31	219°	52	99°
12	163°	32	234°	53	107°
13	193°	33	249°	54	115°
14	222°	34	263°	55	123°
15	250°	35	277°	56	131°
16	277°	36	290°	57	139°
17	303°	37	303°	58	146°
18	328°	38	315°	59	153°
19	352°	39	327°	60	160°
20	15°	40	339°		
		40	339°		

AGE		AGE	
60	160°	80	265°
61	167°	81	269°
62	173°	82	273°
63	180°	83	277°
64	186°	84	280°
65	192°	85	284°
66	198°	86	288°
67	204°	87	291°
68	209°	88	294°
69	215°	89	297°
70	220°	90	300°
71	225°	91	303°
72	230°	92	306°
73	235°	93	309°
74	240°	94	312°
75	245°	95	314°
76	249°	96	317°
77	253°	97	320°
78	257°	98	322°
79	261	99	324°
80	265°	100	326°

NOTA. — Pour les fractions d'années, interpoler arithmétiquement entre les deux âges voisins.

Ternier, on le sait, avait remarqué que Manilius faisait correspondre à l'enfance la quarte AS-MC ; MC-DS à l'adolescence ; DS-FC à la maturité et FC-AS à la vieillesse. Il avait proposé (voir *Cahiers* 21, page 173) d'appliquer à une direction rétrograde de l'AS la formule que j'avais déduite de la vitesse de cicatrisation des plaies.

La table précédent peut, sans difficultés, s'appliquer également à cette méthode de Direction. Toutefois, il faut :

1°) *Diviser par quatre les chiffres de cette table* en n'oubliant pas d'y ajouter 360° entre 8 et 19 ans, 720° entre 20 et 41 ans, et 1.080° à partir de 42 ans.

2°) *Ne pas oublier qu'il s'agit de degrés de maisons.* Pour cela, déterminer d'abord en quelle maison se trouve parvenu l'AS, en divisant par 30 le chiffre obtenu après l'opération 1. Le quotient donne le numéro d'ordre de la maison, en partant de la douze à laquelle on attribue le numéro 0.

0	Maison	XII	4	Maison	VIII	8	Maison	IV
1	»	XI	5	»	VII	9	»	III
2	»	X	6	»	VI	10	»	II
3	»	IX	7	»	V	11	»	I

et le reste de cette division donne la fraction en trentièmes de la maison occupée.

Exemple : Recherche de l'AS dirigée pour la 26° *année* :

Dans la table, à 26 ans, nous relevons : 135°, auxquels il faut ajouter (voir 1°) 720°.

$$\frac{720 + 135}{4} = 214°.$$

En divisant par 30, nous avons

$$\frac{214}{30} = 7 + \frac{4}{30}$$

l'Ascendant est donc rendu en V° maison et aux 4/30es de celle-ci à partir de la cuspide VI.

J. HIEROZ.

Le coin de la Précession

Dans son article (1) « *Les problèmes qu'il faut résoudre* », A. Wattelier attire très judicieusement l'attention des astrologues sur l'inconvénient grave de laisser en suspens, au lieu de les scruter à fond, les questions importantes ; en particulier, déclare-t-il, celle de la Précession et celle des signes de courte et longue ascension (2).

Nous sommes, naturellement, entièrement de son avis.

Là dessus, il entreprend une critique de notre article sur la Précession (3), à laquelle nous nous faisons un devoir et un plaisir de répondre.

Sérions les points visés :

a) Le Soleil, malgré la Précession, dispense à la Terre toute son influence *physiologique* et saisonnière accoutumée, donc, suivant A. Wattelier, la Précession serait sans importance *astrologique*... Or, cette conclusion ne s'impose pas. Qu'A. Wattelier veuille bien, en relisant notre article, apporter son attention à la réfutation de la 5e objection, que nous prévoyions devoir se produire, et qui est précisément la sienne : il y verra que nous y distinguons soigneusement et essentiellement l'action *physiologique* du Soleil, qui perdure (saisons) de l'action *astrologique* qu'il peut avoir en changeant de *Constellation* par suite de la Précession.

b) L'opinion des excellents astrologues cités par A. Wattelier à l'appui de ses dires ne peut faire autorité que si elle s'avère juste ; or, c'est précisément ce que nous avons mis en cause.

c) Restent les *essais pratiques* qui doivent toujours, en astrologie, conserver une grande valeur ; les plus hautes spéculations doivent s'incliner devant les faits : c'est la base même de toute science.

A. Wattelier a donc eu mille fois raison d'essayer la compensation du décalage précessionnel sur des thèmes illustres, mais il s'est malheureusement trompé en l'appliquant.

Qu'il veuille bien relire, p. 258 de notre article, la Règle II de la compensation précessionnelle : il constatera que les planètes doivent être *reculées* sur l'Ecliptique de la quantité voulue ; or, il les avance...

C'est ainsi que, dans le thème de Napoléon, il fait passer indûment Mars en Balance, alors qu'il doit venir en Lion !... le Soleil en Vierge, alors qu'il se compense en Cancer.

On comprend sa déception, mais qu'en pense-t-il en présence de la vérité ?

Est-ce que Mars dans l'ambiance du Lion ne souligne pas Napoléon en traits de force : son ambition sans frein, sa violence sensuelle, sa fastueuse tyrannie ? Est-ce que le Soleil en Cancer ne le montre pas, mieux qu'en Lion, tel qu'il était, très sensitif et impressionnable, fantasque, très actif, très voyageur, et d'une imagination débordante qui, au jeu de la guerre, fit sa fortune et sa perte ? Est-ce que son AS, qui passe en Vierge, ne rend pas mieux compte qu'en Balance, de sa nature extrêmement rusée, de ses débuts difficiles, de ses chagrins en amour, en amitiés, en mariage et de la façon dont il finit ?

Il en est de même pour Jeanne d'Arc : son Mars, en Vierge, passe aussi en Lion ; son Soleil à 24 Capricorne reste en Capricorne 3°, car la compensation, en 1412, n'est que de 21° ; pour la même raison, le MC, 24° Lion, reste en Lion; quant à l'AS, qui passe du Scorpion en Balance, il montre la sainte aimante, très sympathique et marchant de haute lutte à travers succès et malheurs à sa grandiose destinée.

Ces essais, loin d'être contraires à notre thèse, la renforcent, évidemment...

Avouons d'ailleurs, humblement, que si nous n'avions pas nous-même trouvé, au départ, un encouragement dans les faits, nous ne nous serions pas lancés dans cette aventure.

P. E. A. GILLET.

---

(1) Voir *Cahiers Astrologiques*, N° 24, page 350.

(2) Nous avons déposé chez A. Volguine un article sur les Aspects, à paraître prochainement, où sont envisagés les rapports de ceux-ci avec les signes de courte et de longue ascension.

(3) Voir *Cahiers Astrologiques*, N° 11, pages 249 et suivantes.



Où est le 0° Bélier ?[1]

J'ai été quelque peu choqué, il y a six mois, par l'article de mon ami Gillet (Le Coin de la précession, *cahier* 21, *pages* 162-163).

La position de 0° *Ariès par rapport à* 0° *Bélier est « officielle », dit Gillet. Elle a été fixée par la convention de* 1930 *!*

C'est justement là où le bât me blesse. Qu'est-ce que des astronomes, qui ne connaissent rien à l'astrologie, ont eu à faire avec le début astrologique du Bélier?

En 1930, *la convention a divisé le ciel en zones délimitées par des méridiens et des parallèles. Il n'y a aucun espace vide entre les diverses constellations. Or, ceci n'était nullement l'avis des Anciens.*

C'est ainsi que, dans le catalogue de Ptolémée (2), *la dernière étoile de Pisces est à* 2° 2/3 *du Bélier* (3) *et la première d'Ariès à* 6° 1/3 *Bélier* (4).

Sous le nom d'étoiles informes Ptolémée donne des listes d'étoiles hors constellations.

En fait, traditionnellement, on a pris en occident, pour début d'Ariès, l'étoile occidentale de la Corne (gamma Ariès, Méçartim) qui, au temps de Ptolémée, était à 6° 1/3 *Bélier, et qui, en* 1930, *se trouvait à L* = 32° 11', *ce qui ferait coïncider l'équinoxe avec cette étoile vers* — 375, *au lieu de* — 76 (Gillet, Cahiers n° 11, nouvelle série).

Pour ce qui est des racontars des astrologues hindous, édités en Europe ou en Amérique, leurs affirmations sont telles qu'on se demande quelle étoile des Poissons ils prennent pour début du Bélier.

Raman, dans son « Manuel Elémentaire d'Astrologie Hindoue » (5), *après avoir cité déverses dates, opte pour* + 397, *ce qui ferait coïncider le point de l'équinoxe avec... Andromède (!), qui se trouve en plein entre les deux poissons !*

Quant à Shil-Pound (6), *après avoir opté pour* + 239 *(page* 42), *il base ses calculs (page* 61) *sur* + 522. *Notons, en outre, que (page* 43) *il raconte qu' « au temps de Ptolémée* (+ 120 *environ) les astronomes et les astrologues avaient le point équinoxial à* 0° *Ariès », ce qui, non seulement est faux, mais ferait une troisième date à son actif.*

On voit d'ici le sérieux de ces astrologues. Ajoutons que certains Anglais prétendent de tradition grecque et chaldéenne (?) mettre 0° *Balance sur « Spica Virginis », ce qui mettrait la coïncidence vers* + 295.

Résumons-nous :

Ptolémée : — 375 ;
Gillet : — 76 ;
Shil-Pound : + 239 ;
Shil-Pound : + 120 ;
Anglais : + 295 ;
Raman : + 397 ;
Shil-Pound : + 522 ;

---

(1) Pou réviter toutes confusions et me conformer aux décisions astronomiques, j'utilise le nom latin pour les constellations et le nom français pour les signes.
(2) Cf. *Composition Mathématique*, texte grec et traduction française Halma. Editeurs : Henri Grand (1813), Eberhart (1816), Hermann (1927).
(3) *Op. cit.*, pages 66-67, tome II.
(4) *Op. cit.*, pages 50-51, tome II.
(5) Chacornac, éditeur.
(6) *Hindu Astrology*, édit. Willey Book Company, New-York.

Si, avec ça, on n'arrive pas à trouver quelque chose à son goût... Et encore, par malheur, j'ai perdu les lettres d'un Anglais où une septième date était revendiquée !

*Enfin il faut noter dans cette question de la Précession que pour les Anciens comme Ptolémée qui considéraient la Terre comme fixe au centre du monde, IL N'Y AVAIT PAS PRECESSION DES EQUINOXES MAIS AVANCE DE LA SPHÈRE DES ETOILES FIXES ENTRE ELLES. Le chapitre II du livre VII de l'*Almageste *dont le titre est* « La sphère des étoiles fixes fait un « certain mouvement selon la suite des points du cercle milieu du zodiaque, suivant « l'ordre des signes » *ne laisse aucun doute à cet égard.*

Puisque je parle de précession, je vais encore chercher une amicale querelle à P.-A. Gillet.

Celui-ci, dans un autre article (Cahiers n° 11, page 251), *met en cause Morin et lui reproche de manquer de logique en continuant à utiliser les maîtrises traditionnelles après avoir signalé les variations d'influence des signes du fait des déplacements des constellations.*

Or, si Morin a bien écrit ce que constate Gillet, il a encore dit (1) : « *Avec ce fondement cadre une partie importante des aphorismes acceptés par les Anciens, ceci est dû au fait que, généralement,* la vertu des signes dépasse celle des fixes ».

Ce qui veut dire que si, pour Morin, le zodiaque stellaire a une influence indéniable, le zodiaque solaire et en une encore plus grande et qu'en particulier, avec sa grande expérience, il n'est jamais arrivé à douter de ce que les questions de maîtrise dépendissent du zodiaque solaire. Le reproche de P.-A. Gillet est donc immérité. Et, dans la théorie que défend notre ami, le rôle du zodiaque solaire serait astrologiquement nul ; seul compterait le zodiaque stellaire. Il y a là une exagération qui choque, et mon expérience, et ma raison.

Expérimentalement, j'ai généralement trouvé que les maîtrises traditionnelles étaient toujours bonnes.

Logiquement, je ne puis admettre que dans quelques milliers d'années, quand le 0° sera en Capricorne, le Soleil entre dans son trône le 21 décembre !

J. HIEROZ.

(1) *Astrologie Mondiale de Morin,* page 89.

L'Orientation Professionnelle

Comme tous nos numéros spéciaux, notre numéro sur l'orientation professionnelle nous a valu de nombreux échos et encouragements. M. K. Hitschler nous adresse à ce sujet la mise au point suivante :

Je crois qu'il est impossible de déterminer la profession, si l'on ne tient pas compte des symboles des degrés du Zodiaque. Les symboles d'un thème de naissance se trouvent de la manière suivante :

Une planète à un certain degré d'un signe rend actif, non seulement ce degré, mais également :

1) le même degré des signes dont la planète possède la maîtrise. Par ex. : Jupiter à 5°30 du Taureau rend actifs non seulement le 6ᵉ du Taureau, mais également le 6ᵉ du Sagittaire et le 6ᵉ des Poissons ;

2) le même degré à l'opposition et en carré. Par ex. : Jupiter à 5°30 Taureau rend actif également le 6ᵉ degré du Scorpion, du Lion et du Verseau ;

3) le degré à l'antice, son opposition et ses deux carrés. Par ex. : Jupiter à 5°30 Taureau rend actifs également les 25ᵉˢ degrés du Lion, Verseau, Taureau, Scorpion.

Rappelons que les antices et contre-antices d'un degré zodiacal sont les points symétriques à ce degré par rapport à l'axe des solstices 0° Cancer-0° Capricorne et des équinoxes 0° Bélier-0° Balance.

Vous voyez qu'une seule position planétaire du thème de naissance donne un grand nombre de symboles et qu'ainsi un choix énorme de professions semble s'offrir dans chaque cas. Cependant, lorsque vous connaissez bien les symboles zodiacaux, il vous est possible de faire une synthèse de leurs diverses influences et de trouver un ou plusieurs dénominateurs communs à l'ensemble de ces symboles ou du moins à un grand nombre d'entre eux. D'autre part, un degré zodiacal peut ressortir plusieurs fois et son influence deviendra prépondérante. Enfin, le choix de la profession d'après les symboles zodiacaux devra se faire à la lumière du thème et de son interprétation traditionnelle. Les degrés complètent et précisent ce que donne l'interprétation habituelle et un grand nombre d'images symboliques ne seront pas significatrices de la profession parce qu'incompatibles avec l'aspect général du thème.

Afin de vous montrer avec quelle netteté la profession est indiquée par les symboles des degrés du Zodiaque, je prendrai quelques thèmes cités par M. Volguine dans son article sur « Le problème des professions » (*C. A.* n° 23) :

1) *Thème d'un négociant en bijouterie, orfèvrerie et antiquités.*

Quelques degrés sortent deux fois, par Lune à 12°5 Vierge et Saturne à 18°50 Cancer ; ce sont :

12° Vierge, dont l'image symbolique dit « la femme est couverte de *bijoux* et l'homme porte une ceinture gonflée d'*or* ».

12° Sagittaire : « Une femme étendue sur un divan tend les mains vers un *coffret d'où pendent des colliers, bijoux* ».

18° Cancer : « *Des meubles, des objets* et des fleurs *exotiques* entourent un homme et une femme jouant aux dés ».

C'est un degré d'antiquités, meubles que je retrouve chez tous les antiquaires.

D'autre part, nous trouvons encore :

7° Lion par Soleil à 6° 27 Vierge : « Un homme tenant un sceptre au sommet duquel un *diamant étincelle* comme une étoile ».

23° Sagittaire par Jupiter à 7°45 Balance : « ...un poignard au manche *enrichi de pierreries* ».

23° Poissons par Jupiter à 7°45 Balance : « ...deux beaux poignards au *manche ciselé...* ».

7° Cancer par Uranus à 6°8 Balance : « Une femme riche distribue deux *bijoux de prix à des gueux...* ».

4° Gémeaux par Pluton à 3°59 Gémeaux : « Deux hommes se battent pour le partage de *bijoux...* ».

Ce bijouter accumule dans son thème tous les degrés parlant de bijoux.

2) *Thème du terrassier :*

Quelques degrés sortent trois fois par Lune à 22°39 Verseau, Mars à 22°34 Verseau et *part des actes* à 22°42 Scorpion : ce sont :

23° Verseau : « ...une famille de castors s'active à la *construction* de sa petite cité ».

On trouve ce degré dans les professions s'occupant de travaux de construction.

7° Scorpion : « Dans un petit champ dont il *retourne la terre,* un homme est debout, le pied sur sa *bêche...* ».

Le 6e degré des Poissons sort deux fois par Jupiter à 5°32 Gémeaux : « ...Un homme essaie courageusement de *remonter les pierres pour reconstruire* ».

Le 21e degré de la Balance sort deux fois par AS à 20°33 Cancer et Saturne à 20°30 Balance : « Une passerelle de bois à moitié *démolie* ».

D'autre part, nous trouvons encore le 23e degré du Cancer par la Lune à 22°39 Verseau : « ...leurs outils et instruments de travail abandonnés à *terre...* ».

Le 21e degré du Scorpion qui parle également de terre, par le Soleil à 9°1 Taureau : « Un taureau frappe furieusement la *terre.* ».

Et enfin le 9e degré du Lion, par le Soleil à 9°1 Taureau, parle de « *terrasses* ».

La profession de terrassier est indiquée non seulement par le sens des images symboliques, mais aussi par les mots qui décrivent les images, ainsi par terre et terrasse.

3) *Thème de l'aubergiste :*

Le 10e degré des Gémeaux sort deux fois par le Soleil à 9°21 Vierge et Lune à 9°21 Sagittaire : « Une jeune femme penche maternellement vers un enfant une *boisson fraîche* ».

Le 16e degré du Bélier sort deux fois par Mars à 15°3 Cancer : « Une femme tient en équilibre une balance dont les plateaux portent, l'un un *gobelet de vin,* et l'autre des pièces d'or... ».

Sort deux fois, par Saturne à 28°26 Sagittaire et par Mercure à 28°40 Lion, le 29e degré du Verseau : « ...l'homme voit en rêve des *victuailles entassées : volailles, gibiers, charcuteries, etc.* ». C'est un degré de cuisinier et restaurateur.

Par Vénus à 24°21 Cancer, le 24e du Capricorne : « Un tonnelier... sur un *tonneau* terminé se trouve un *gobelet* à demi plein de *vin* ».

Par Jupiter à 2°51 Sagittaire, le 3e des Poissons : « Un homme *mangeant* ».

Par Jupiter à 2°51 Sagittaire, le 28e du Bélier : « Une femme... faisant un geste d'*accueil* ».

Par la part des actes à 19°54 Vierge, le 10e du Bélier : «...un tableau de chasse, *faisans, perdrix, lapins...* ».

K. HITSCHLER.

Communiqués du C. I. A.

Séance du 2 Décembre 1949

Etude du thème de CERDAN, par Marchon, Larnaude, Symours et Wattelier.

Le compte rendu en a paru dans la circulaire intérieure du C.I.A. de décembre. (Dans la limite des exemplaires disponibles, un exemplaire est à la disposition des lecteurs des *Cahiers* qui en feraient la demande au président du C.I.A., J. Hièroz, 78, Champs-Elysées, Paris.)

Séance du 16 Décembre 1949

Etude du SOLSTICE, par Marquis, Barbault et Froger. Interprétation du thème de BLANCHARD, par Arnould de Gremilly. Discussion sur les *Monomères :* compte rendu dans la circulaire intérieure (exemplaire sur demande).

Séance du 6 Janvier 1950

La séance du 6 janvier 1950 fut d'abord consacrée à un travail d'Estoryl sur « *La ligne Paris-New-York de la Compagnie Air-France, ses avatars et son devenir* ». La « naissance » en est marquée par son inauguration, survenue le 1er juillet 1946 à 17 h. (Asc. : 241° ; MC : 174°). Du thème natal qui en résulte, Estoryl examine successivement les promesses, qui seront la ligne elle-même ; les pronostics, ou son devenir ; enfin, l'accident du 26 octobre, déterminé dans le précédent retour solaire et dans les transits du jour. Comme il est d'usage dans l'astrologie des entités, la signification des maisons sera astrologiquement transposée sur le plan qui convient à une ligne de transport.

Le Sagittaire est au levant, contenu tout entier dans la maison I. C'est le signe qui a rapport aux grands voyages, et nul autre ne pouvait mieux convenir à l'inauguration d'une ligne joignant deux continents. Par sa nature double, le Sagittaire évoque même l'un ou l'autre des trajets que les avions empruntent au mieux des conditions atmosphériques.

Jupiter, maître du signe oriental, est en situation très favorisée. Par la X, il domine sur la réputation, mais sa proximité de la cuspide le fait un peu participer de la maison voisine. L'attention spéciale que lui porte la compagnie, les subventions de l'Etat en sont la conséquence. De plus, la onzième maison est gouvernée par Vénus, en IX : amis et protecteurs. La part de fortune sur la pointe de la deuxième maison dit rentabilité assurée. En définitive, succès faciles et carrière heureuse.

Neptune est en XI, comme on pouvait s'y attendre dans le thème d'une compagnie transatlantique. Son sextile à Mercure annonce des aptitudes commerciales, certifiées par l'excellente gestion financière de l'entreprise.

La concurrence est représentée par la septième maison : bonne entente et larges profits (Uranus trigone Jupiter) avec les compagnies rivales, on peut même préciser : avec les compagnies américaines, désignées par Uranus dans les Gémeaux (cette position d'Uranus est un élément du thème de la fondation des Etats-Unis). Mais la septième maison, c'est aussi la clientèle ; par Uranus, elle doit être d'esprit « moderne » et aventureux. Uranus en sextil à Jupiter, c'est la sécurité dans la vitesse, la maîtrise dans l'audace.

Tels sont les facteurs favorables. Voici les autres.

La maison IX contient quatre planètes. Mars est l'une d'elles ; en pareil lieu, il donne à craindre des accidents en cours de voyages, d'autant plus qu'il est encore maître de XII et en quadrat avec l'Ascendant. De ces accidents, des personnalités en évidence seront victimes (Mars sextile Soleil). Enfin, Mercure, maître de X, est en VIII, dangereusement rapproché de Saturne. En toute circonstance funèbre, Mercure se chargera d'en porter les détails aux quatre coins du monde.

La maison VIII renferme le Soleil (en quadrat à Neptune) et surtout Saturne. Ces combinaisons s'interprètent d'elles-mêmes. Vie brève et fin glorieuse, le prestige restant sauf (Mercure en VIII sextile à Neptune).

Mars et le Soleil sont gouverneurs de la cinquième maison : ils échangent un sextil de la VIII à la IX. Cela peut indiquer que la compagnie conservera sa ligne, avec un « successeur » qui reprendra les bonnes traditions de la famille... c'est-à-dire les méthodes instaurées sur la ligne actuellement en exercice.

Précisément, l'avenir de la présente ligne Paris-New-York paraît borné. Le thème de l'entreprise commencée le 1er juillet 1946 ne lui confère rien de moins qu'une longue vie. Quel terme lui assigner ? Si l'on adopte les directions symboliques, il surviendra quand le Soleil, significateur de vie en maison de mort, atteindra à Saturne ; ces 17° font 17 ans, que l'on retrouve dans la progression de l'Ascendant à la queue du Dragon, et dans celle de la Lune (aphète en IX) au quadrat de Mars. Ces pronostics mettent vers 1963 la disparition de la ligne sous sa forme actuelle et sa substitution par une autre.

On peut prévoir un autre accident entraînant la perte d'un appareil (et de ses passagers) pour 1958 ; à cette année correspond la progression de 12° du Soleil au demi-carré de Mars. Quant à fixer les circonstances de cette nouvelle catastrophe, comme aussi celles d'une éventuelle suspension de service en 1953-54, ce sera l'affaire d'une autre étude et le sujet d'un prochain exposé.

Estoryl en vient aux transits qui présidaient à l'accident du 28 octobre 1949. Comme ceux-ci ont déjà été signalés par M. Symours dans une précédente communication, nous ne nous y arrêterons pas et nous passerons à l'interprètation du retour solaire de 1949.

L'Ascendant tombe dans la Vierge, où commençait la maison X radicale. Succès professionnel, soutenu par une habile publicité : car Mercure, maître de X radicale, se trouve en X dans les Gémeaux.

Dans le même signe de la Vierge, la Lune se lève, en quadrat avec la conjonction Mars-Mercure. En Astrologie médicale, ce serait la raison d'un diagnostic réservé. Appliquant cela à une exploitation commerciale, on peut augurer une débilité générale : périodes d'activité ralentie.

Mars au MC incite aux accidents, d'autant plus qu'il passe à la conjonction radicale Uranus-nœud ascendant. De même, Saturne se superpose à Mars radical.
Le Soleil, maître de XII en X et quadrat à Neptune, prévient de quelque malheur retentissant, entraînant force ennuis et désordres. Estoryl rattache à cette confusion la sinistre comédie des restes mal identifiés et des cadavres qui se trompent de cercueils...

« Je ne pousserai pas, dit le conférencier en terminant, je ne pousserai pas l'interprétation jusqu'à en déduire les responsabilités des parties en cause; je laisserai ce soin à chacun. Le thème de l'accident apporterait la lumière sur ce qu'il s'est passé à la tour de contrôle de l'aérodrome des Açores au jour fatal. Un astrologue expérimenté et spécialiste des thèmes d'accidents pourrait pousser plus à fond l'interprètation et trancher la question. »

Nous rapportons cette opinion sans qu'elle engage la nôtre.



Après Estoryl, Ruinet expose des « *Remarques sur les thèmes de jumeaux* ».

1°) Un espace de 15 minutes a pour conséquence de 8° à 2°30' d'écart sur les positions de l'AS, de 4°6' sur celles du MC et de 6°40' à 2°50' sur celles des cuspides intermédiaires :

2°) Ces écarts sont suffisants pour changer nettement la maison influencée par les planètes situées près des cuspides, et surtout le fait de leur situation au début des maisons chez l'aîné et à la fin chez le puiné marque le premier avec plus d'intensité que le second.

Ceci dit, Ruinet examine le thème de deux jeunes gens nés à Paris le 21-1-39, à 17 h. 15 et à 18 h. (éléments dans la circulaire intérieure).

Après avoir noté les nombreuses ressemblances :

— solaires à caractères entiers volontaires;

— santés délicates ;

— caractères bien équilibrés, aptitudes aux études sérieuses ;

— destinées à réussite moyenne.

Ruinet examine ce qui différencie les deux jumeaux.

Positions des planètes en maisons :

	Aîné G.	Cadet J.
Angulaires	4	3
Succédentes	2	4
Cadentes	3	2

L'aîné aura plus de chances de réussite sociale, alors que le cadet sera avantagé sous le rapport des richesses matérielles.

En outre :

Vénus bien aspectée est chez G en V, d'où succès sentimentaux. Elle est en IV chez J, promettant un foyer agréable et une fin de vie heureuse.

Lune est chez G en VII et maître XII : chagrins domestiques. Elle est en VI chez le puiné : ennuis dans le travail par la santé.

Jupiter, maître de V en VIII, chez l'aîné, confirme les chagrins domestiques ; maître de V en VII, chez J, indique un mariage brillant d'inclination.

Après l'étude de ces deux jumeaux, Ruinet examine le cas de trois enfants nés le 1er mai 1900 : 2 filles à 11 h. 15 et 11 h. 50, 1 garçon à midi.

Les deux filles sont mortes à 15 et 20 mois, le garçon vit toujours.

Ruinet remarque que les AS des deux filles sont en trigone exact l'une avec Mercure maître de la Lune conjointe au nœud descendant, l'autre avec Mars maître de VIII ; la Lune étant en opposition presque exacte avec Uranus.

L'AS du garçon est, lui, en sextil exact à Vénus et Neptune. Il a fait son service dans la marine.

Séance du 20 Janvier 1950

Roosevelt s'est-il suicidé ? par G. Bovet. Compte rendu dans circulaire intérieure (exemplaire sur demande).

Les Nouveaux Livres

Gaston Georgel : **« Les Quatre Ages de l'Humanité »** (Ed. « Servir », Besançon; prix 500 fr). Cet ouvrage est, en quelque sorte, la suite des **« Rythmes dans l'Histoire »** déjà annoncés dans notre numéro 16, mais loin de se limiter comme dans le dernier volume aux temps historiques, l'auteur englobe dans ce nouveau livre tout l'ensemble du Manvantara. L'importance de cet ouvrage qu'on peut qualifier d'unique en Europe, n'échappe, de ce fait, à personne, et nous le signalons tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

M. Gaston Georgel nous pardonnera cependant une petite critique : son livre ne fait cependant pas ressortir suffisamment la dépendance des quatre âges à l'égard du cycle de la précession dont les astrologues hindous parlent fréquemmen.t Puisqu'il se base surtout sur la Tradition hindoue, notons quelques divergences entre ses données et celles des Hindous : ces derniers évaluent le cycle zodiacal à 25.824 ans et chaque « Mois Cosmique » à 2.152 ans (comme on peut le constater, par exemple, dans le numéro de Décembre dernier de **« The Astrological Magazine »**), alors que M. Gaston Georgel les estime respctivement à 25.920 et 2.160 ans. Rappelons que les Hindous situent l'entrée du point vernal dans la constellation du Cancer et la catastrophe de l'Atlantide à 8.998 avant J.-C., la rentrée dans la constellation des Gémeaux à 6.846 avant J.-C. et, par conséquent, le début de l'ère du Verseau à 1.762.

Puisque M. Gaston Georgel a magistralement résumé **la théorie des « Quatre Ages de l'Humanité »,** nous nous proposons, au point de vue astrologique, de compléter ses données dans un de nos prochains articles.

Eugène Caslant : **« L'Eveil à la vie »** (Ed. Adyar, Paris ; prix 360 fr.). E. Caslant était un des astrologues les plus remarquables de la première moitié du siècle, et, en attendant la publication prochaine de son traité complet d'Astrologie, nous devons signaler cet ouvrage posthume qui est un véritable testament philosophique (bien qu'il n'est qu'un résumé d'une œuvre plus importante et plus complète encore inédite). Il tend à résoudre le problème de l'homme et de la destinée en homme de science et situe exactement le rôle de l'Astrologie.

Paul Le Cour : **« L'Ere du Verseau »** (Ed. « Dervy », Paris ; prix 300 francs). Cette troisième édition ajoute plusieurs nouvelles additions ; elle est ornée de quatre planches hors-texte. Comme tous les livres de Paul Le Cour, cet ouvrage est profondément original et apporte au problème de l'ère du Verseau (dont il situe le début au 21 février de l'an 2.160) de nombreuses hypothèses et remarques personnelles intéressantes. Toutefois, il a cru malheureusement utile de se livrer, à la page 61, à une attaque contre l'Astrologie dans le style de MM. Boll et P. Couderc, attaque qui, à notre avis, diminue la valeur de l'ouvrage malgré qu'il s'apparente à la littérature astrologique.

Robert Ambelin : **« La Talismanie pratique »** (Ed. Niclaus, Paris ; prix 195 fr.). Malgré un format relativement réduit (160 p.), c'est indiscutablement l'ouvrage moderne le plus complet sur la question se rattachant à la meilleure tradition, notamment celle de C. Agrippa cité abondamment. L'idée originale de R. Ambelain est de considérer que, contrairement aux talismans qui transmettent les influences astrales, les pantacles « rayonnent par eux-mêmes, sans que les astres y joignent leurs influences » (p. 23), se trouvant, en quelque sorte, au-dessus du monde astral. C'est le sixième volume de la collection **L'Ocoultisme simplifié,** dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises dans cette revue.

Lin Yutang : **« La Sagesse de Confucius »** (Coll. « Orient » ; Ed. Victor Attinger, Paris ; prix 420 francs). Très beau et complet exposé du Confucianisme qui a fait la grandeur de la Chine pendant 25 siècles et que l'auteur considère avec raison comme l'ennemi n° 1 du communisme marxiste. « Le confucianisme, vivace encore chez le peuple chinois », dit-il, « continuera à influencer la politique nationale et à modifier le communisme chinois, s'il parvient à s'implanter. » (page 12). De ce fait, ce livre, qui traite un sujet abstrait, est de brûlante actualité.

René Guénon : « **L'Esotérisme de Dante** ». (Edit. « Chacornac », Paris ; prix 240 fr.). Cette troisième et nouvelle édition de l'ouvrage excessivement important et déjà justement célèbre de René Guénon sera accueillie avec le même intérêt que les précédentes par tous ceux qui s'intéressent à l'ésotérisme et au symbolisme. Notons, pour ceux de nos lecteurs qui ignorent encore ce livre, qu'il contient un chapitre très curieux et profond sur les cycles cosmiques.

Henri Librec : « **La Franc-Maçonnerie dans la Loire-Inférieure, 1744-1948** » (chez l'auteur, 33, rue Jean-Jaurès, Nantes ; franco 210 fr.). Historien consciencieux et patient, l'auteur nous donne dans ce livre de 152 p. d'une impression très serrée le tableau exact de la vie maçonnique à Nantes, Le Croisic, Machecoul, Ancenis, Paimbœuf et Saint-Nazaire, depuis la fondation en 1744 de la plus ancienne loge connue, **Saint-Jean de Jérusalem,** à nos jours. Dans la préface à ce travail objectif et solide, M. Dumesnil de Gramont souhaite voir la parution d'ouvrages analogues retraçant l'histoire maçonnique détaillée d'autres régions de France, et nous ne pouvons que nous associer pleinement à ce vœu, en félicitant l'auteur de donner l'exemple de ces monographies locales.

Jacques Marcireau : « **Une histoire de l'Occultisme** » (Ed. Marcireau, Poitiers ; prix 300 fr.). Composé de courtes notices (il y en a 304) sur des sujets les plus divers, variant des sectes russes et des mythes jusqu'aux biographies des personnages les plus en vue et aux épisodes rocambolesques comme la mystification de Léo Taxil, ce livre produit l'impression d'un dictionnaire du merveilleux de lecture très facile, accentuant fréquemment le côté anecdotique. Certains jugements de l'auteur (qui traite, par exemple, de « charlatan génial » Jean de Pauly) sont très discutables. Visiblement, M. Jacques Marcireau puise l'énorme documentation de ce livre dans les ouvrages de tendances les plus diverses et, de ce fait, un scepticisme extrême voisine souvent à côté des notices d'une crédulité évidente. Néanmoins, cette **Histoire** est nettement supérieure aux ouvrages précédents de M. Jacques Marcireau.

Pierre Fontaine : « **La Guerre Occulte du Pétrole** » (Ed. « Dervy » Paris ; prix 420 fr.). Ce nouvel ouvrage de l'auteur de « **La Magie chez les Noirs »,** dont nous avons parlé dans le numéro 23, inaugure une collection d'études géographiques et historiques : « **Hommes et Continents** ». C'est une passionnante histoire des dessous secrets et souvent sanglants de la lutte des puissances pour la possession des champs pétrolifères du Monde. Un livre de grande actualité.

André Richard : « **Le Spiritualisme expérimental à la portée de tous** » (chez l'auteur, 53, rue du Canteleu, Douai ; prix 80 fr. le volume). L'auteur a entrepris sous ce titre une série de brochures de vulgarisation spirite à laquelle on doit souhaiter la plus large diffusion. La première est consacrée aux **Faits Psychiques,** la deuxième aux **Phénomènes Médiumniques,** la troisième, qui est sous presse, traitera de la **Philosophie Spirite.**

Maurice Alliaume : « **Prédictions vraies de Nostradamus** » (chez l'auteur, 3, rue de Beauvais, Chartres ; prix 130 fr.). M. Alliaume est le plus ingénieux des nostradamistes d'aujourd'hui, et cette brochure complète son ouvrage principal « **Magnus Rex de Nostradamus** ». Tirés en petit nombre d'exemplaires, les livres de M. Alliaume seront certainement très recherchés dans quelques années par les amateurs du voyant de Salon. A. V.

C. Kerneïz : « **Le Yoga de l'Occident** » (Omnium Littéraire, Paris ; prix 420 fr.). Cette nouvelle édition remaniée et considérablement augmentée d'un des principaux livres de C. Kerneïz approfondit, par rapport à la première édition d'avant-guerre, son exposé d'un Yoga **occidental,** c'est-à-dire une adaptation à nos pays des systèmes du Yoga hindou. Cette adaptation est fort bien faite : tout en se basant principalement sur le Hatha-Yoga dont la technique (postures, modes de respiration, etc.) tend au développement spirituel par le moyen du corps physique, et tout en soulignant les dangers de cette méthode, l'auteur emprunte habilement au Bhakti et au Raja-Yoga les procédés de concentration et d'amour qui sont les supports de ces deux dernières disciplines. Il résulte ainsi un ensemble qui fait de son **Yoga de l'Occident** un instrument curieux, philosophiquement supérieur aux systèmes Mazdaznan, mais peut-être, pratiquement, moins inoffensif. P. E. A. G.

Antoine Rougier : **« Essais philosophiques et ésotériques** (Editions Paul Dérain, Lyon ; 1 volume in-8 de 252 pages ; prix 525 fr.). Les Editions Paul Dérain sont maintenant réputées pour le sérieux et la haute tenue philosophique et ésotérique des ouvrages publiés. Ces « Essais philosophiques et ésotériques » dus à la plume très complaisante de M. Antoine Rougier, ancien professeur à l'Université de Lausanne, sont là pour témoigner une fois encore de notre affirmation ci-dessus. Spécialiste des questions juridiques, mais aussi très au courant des sciences hermétiques, l'auteur — aujourd'hui disparu — a connu les « occultistes » de la « Grande Epoque » (1890-1910), Papus et le docteur Marc Haven en particulier, et fréquenté leurs cénacles.

De par sa formation profane, M. Rougier fait preuve tout le long de son ouvrage d'un esprit critique très poussé et n'a pas été tomber dans le travers que l'on a pu reprocher aux « Maîtres » de cette « Grande Epoque » que nous évoquions tout à l'heure, à savoir l'affirmation sans preuve de notions incontrôlées et souvent même incontrôlables.

Nous nous attacherons essentiellement à la troisième partie de son livre, constituée par un ensemble d'études classées sous la rubrique générale « d'Etudes Esotériques ». Ceci sans chercher à minimiser le moins du monde les essais groupés sous le titre d' « Etudes philosophiques » et de « Méditations spiritualistes ». Simplement parce que le domaine ésotérique nous intéresse ici plus particulièrement.

Nous signalerons à nos lecteurs une étude solide, bien que trop sommaire, sur les « Arcanes Majeurs du Tarot », étude dans laquelle l'auteur nous présente les lames du Tarot envisagées dans leurs correspondances astrologiques. A signaler encore des essais très curieux et très originaux sur la « Légende de la Tarasque », que sur la « Porte de l'Amphithéâtre » d'après Khunrath, les « Trois degrés du Temple », « La Cuirasse et le Manteau », très pertinents commentaires de la neuvième lame du Tarot.

Pour ceux de nos lecteurs qu'intéressent les études sociologiques et juridiques, signalons le premier essai sur « La Renaissance du Droit Naturel ». Nous ne pouvons donc que les inciter à se procurer ce bel ouvrage. Nous sommes certains à l'avance qu'ils n'y trouveront rien qui ne puisse les captiver et les intéresser.

Toujours aux Editions Paul Dérain, signalons la publication de trois petites plaquettes auxquelles ne manqueront pas de s'adresser toutes les personnes qu'intéresse la pensée hindoue contemporaine.

— Par Mâ Gauri : **« Visions de pureté »**, avec une préface de Jean Herbert ;

— Par Lizelle Reymond : **« Shri Sâradâ Dèvi et Shri Râmakrishna dans leurs villages »**, une très poétique et fidèle évocation des lieux où vécut le grand mystique et ascète hindou du siècle dernier ;

— Enfin, par Jean Herbert, une très intéressante et très complète étude de **« L'anatomie psychologique de l'homme selon Shri Aurobindo »**. Dans cet exposé, l'auteur étude avec une très grande clarté un des aspects les moins connus et pourtant des plus importants de la pensée du grand philosophe hindou de Pondichéry.

Pierre SOLIS.



Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs transalpins que les Editions Grande Opéra, à Turin, viennent de publier l'édition italienne de l'Astrologie Lunaire, *de A. Volguine, traduite par le prof. Boffito et présentée par Tommaso Palamidessi. Ce dernier prépare également l'édition italienne de* l'Astrologie chez les Mayas et les Aztèques, *de notre directeur.*

IMPRIMIX
98 avenue Saint-Lambert — Nice

Gérante : Mme A. VOLGUINE